La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 93 n°13 • du 28 juin au 4 juillet 2006 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ


photo : Jennyfer Collin

Bonheurs d'été

LE DÉFILÉ DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE en a réjoui plus d'un le 25 juin à La Broquerie. Et le 1er juillet, d'autres fêtes permettront à toutes les familles de célébrer la fête du Canada.

■ Pages 12 et 13.

Chansons et Gaspésie

ÉRIC GOSSELIN PASSE UNE SEMAINE enchantée à Petite-Vallée, un des plus beaux villages de la Gaspésie, dans un des festivals les plus sympathiques.

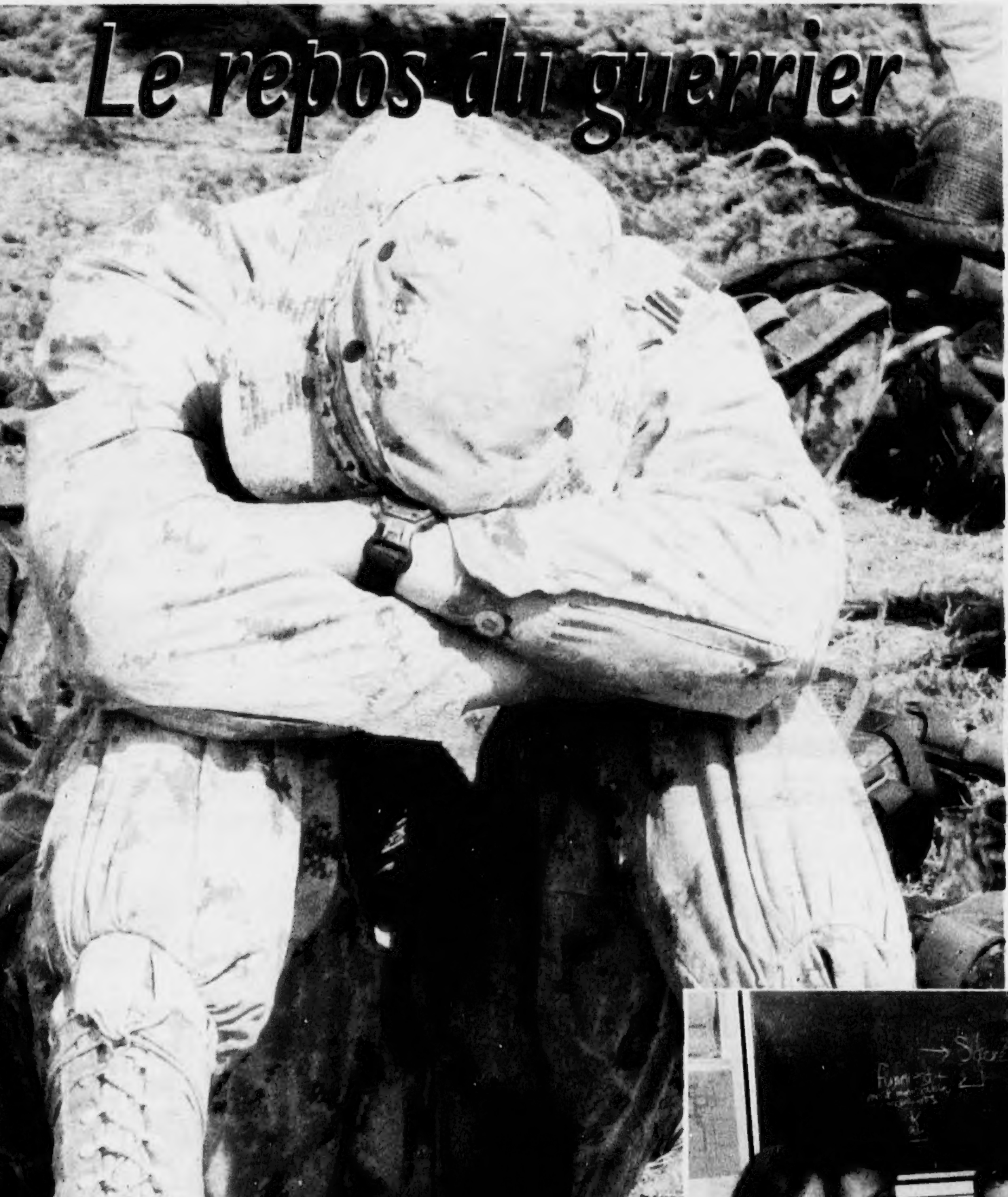
■ Page 15.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1 800 523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Le repos du guerrier


photo : Daniel Bahuaud

Des soldats basés à Shilo vivent un entraînement intensif et spécialisé en prévision de leur séjour prochain en Afghanistan. Être soldat pour un pays qui délaisse ses traditionnelles missions de paix, qu'est-ce que ça signifie?

■ Notre dossier sur les Forces canadiennes : pages 8 et 9.

Réjouissances à Saint-Laurent

ENFIN, UNE ÉCOLE! C'EST OFFICIEL : Saint-Laurent aura enfin une école digne de ce nom!

■ Page 3.

TPS : -1 %

LA TPS PASSE À 6 % LE 1ER JUILLET Bonne nouvelle ou simple tracasserie administrative? Cherchez à qui profite la réduction!

■ Page 25.

Bravo Jonathan!

JONATHAN TOEWS, RECRUTÉ AU 3E RANG comme prévu, a été repêché par les Black Hawks de Chicago.

■ Page 18.


photo : Nathalie Forgues

Voici Mikaela Nykolaik, Jordan Popowich, Rachelle Desmarais, Chris Tholne-Tjonsland et Patrick Knockaert. Ces finissants au secondaire préparaient leur bal : un événement marquant... pour le porte-monnaie aussi!

■ Page 10.

Coup d'œil national







LES JOURNALISTES DE DEMAIN ONT BESOIN DE VOUS AUJOURD'HUI!

Depuis 1980, la Fondation Donatien-Frémont a remis à plus de 235 étudiants un montant excédant 160 000 $ en bourses d'études. Ce sont des bourses qui encouragent les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire à poursuivre une carrière en communication.

Du 15 juin au 31 juillet 2006, la Fondation Donatien-Frémont lance une importante collecte de fonds dont l'objectif principal, cette année, est d'augmenter le capital de la Fondation de 15 000 $. La Fondation Donatien-Frémont invite tous les francophones et Acadiens à investir dans les futurs « leaders » des médias francophones de leurs communautés.

Soutenir la Fondation Donatien-Frémont, cela vous rapporte et nous renforce!

À titre de donateur, vous vous associez à un défi gagnant d'envergure francophone et pancanadien et vous participez à une mission des plus nobles :

- Encourager l'implication de jeunes diplômés dans votre communauté;
- Contribuer directement au développement des médias francophones de votre région;
- Participer de façon proactive à l'épanouissement du fait français dans votre communauté.

Pour participer à notre campagne de collecte de fonds, veuillez remplir le coupon ci-dessous ou en ligne à l'adresse :

www.journaux.apf.ca/fondation

Oui, je désire faire un don pour la Fondation Donatien-Frémont :

- ❒ 25 $
- ❒ 50 $
- ❒ 100 $
- ❒ 250 $
- ❒ autre ______

Nom : ____________________ Prénom : ____________

Adresse : ______________________________________

Ville : ____________________ Province : ____________

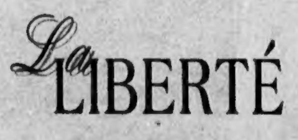
Tél. : ____________________ Courriel : ____________

❒ Paiement par chèque ❒ Paiement par mandat-poste

❒ Paiement par carte de crédit ❒ VISA ❒ MASTERCARD

Numéro de carte : ____________________ Date d'expiration : ____________

Au nom des médias francophones en milieu minoritaire, merci de votre soutien!



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la rédaction : **Jennyfer COLLIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD** et **Nathalie FORGUES** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Pigiste : **Marie-Chantal BÉDARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 34,20 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,45 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455





« Nous reconnaissons l'appui du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal » Canada

Division scolaire franco-manitobaine

Saint-Laurent : l'école se dessine

La Province ayant approuvé le projet de construction d'une nouvelle école à Saint-Laurent, la DSFM peut passer à sa planification et sa construction.

Daniel BAHUAUD

La Province a donné son aval officiel, le 19 juin, au projet de remplacement de l'École communautaire Aurèle-Lemoine de Saint-Laurent. Par conséquent, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) peut commencer la phase de planification et de conception de la nouvelle école, dont l'ouverture est prévue pour la rentrée scolaire de 2008.

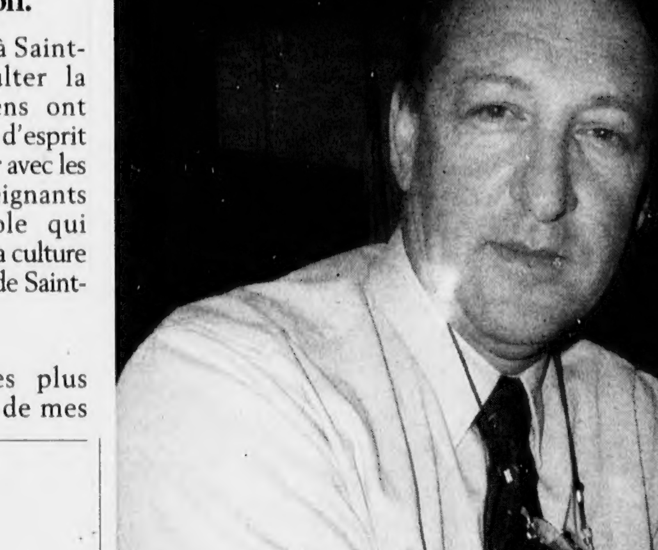
« Nous sommes très heureux de pouvoir aller de l'avant avec ce projet tant attendu, souligne le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. Nous n'attendions que l'autorisation officielle. J'ai personnellement hâte de voir ce que l'architecte Art Martin, de la firme Stantec Architecture, nous proposera comme dessin. Lorsqu'il s'est rendu à Saint-Laurent pour consulter la communauté, les gens ont apprécié son ouverture d'esprit et son désir de collaborer avec les élèves, parents et enseignants pour créer une école qui affichera concrètement la culture métisse et francophone de Saint-Laurent. »

« C'était une des plus agréables rencontres de mes 20 ans de consultations publiques, souligne l'architecte Art Martin. Les résidants étaient très heureux de partager leurs opinions. On sentait qu'ils avaient hâte à cette nouvelle école. Nous avons conclu que le design devra mettre en évidence la culture métisse, en faisant appel peut-être au symbole de l'infini et autres images clés. De plus, nous voulons souligner la proximité du lac Manitoba et l'importance de la pêche pour la communauté. Et puis il y a la musique, qui joue un rôle clé dans la transmission de la culture. Je compte intégrer ces éléments dans mes dessins. »

La nouvelle école ne tiendra pas seulement compte de l'environnement culturel de Saint-Laurent, mais de l'environnement tout court. La Commission des finances des écoles publiques s'est déclarée favorable à l'intégration d'un système de chauffage et de refroidissement géothermique, en vertu de la nouvelle politique de bâtiments écologiques de la Province.

« Les édifices financés par la Province doivent se conformer au système LEED – *Leadership in Energy and Environemental Design*, explique Art Martin. L'idée est d'être aussi écologique que possible. La nouvelle école exploitera, par exemple, le fait que le sol est à une température constante une fois rendu à une trentaine de pieds sous terre. En exploitant cette énergie géothermique, nous pourrons chauffer en grand partie l'école l'hiver, et la refroidir l'été. Nous allons également exploiter l'énergie solaire. Nous installerons des fenêtres faisant face au soleil, qui serviront à chauffer l'école l'hiver. L'énergie solaire pourra aussi être captée par un plancher foncé, qui pourrait être muni de tuyaux servant à distribuer cette chaleur partout dans l'école. Et grâce à des auvents, des stores, des fenêtres teintées et des arbres feuillus, nous garderons l'école fraîche en été. »

Le directeur de l'école, Louis Allain, se dit fier des éléments environnementaux prévus pour la nouvelle école. « La DSFM sera à la fine pointe de la technologie, souligne-t-il. Et avec l'intégration des éléments culturels dans l'édifice, qui normaliseront pour nos élèves la culture métisse, on comprend que la nouvelle école ne sera pas une simple boîte carrée. La dimension humaine sera respectée et nourrie. Nos élèves ne pourraient pas demander mieux. »



Archives La Liberté

Gérard Auger : « Nous sommes très heureux de pouvoir aller de l'avant avec ce projet tant attendu. »

Politique fédérale

Quel avenir après Dyane Adam?

Marie-Chantal BÉDARD, Sylviane LANTHIER

En poste depuis sept ans, la commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, termine son mandat à la fin de juillet. Qui lui succèdera et quand cette personne entrera-t-elle en poste? Des organisations francophones, les partis de l'opposition, des membres du Sénat tentent depuis plusieurs semaines d'obtenir du gouvernement Harper des réponses à ces questions.

Un article paru dans la *Gazette de Montréal* le 23 juin, laisse croire que le gouvernement conservateur a décidé d'agir : plutôt que de nommer le prochain commissaire aux langues officielles dans le processus habituel « teinté de mystère », le gouvernement fédéral s'apprêterait à susciter des candidatures, en invitant sur son site Internet les personnes intéressées à se manifester.

Dyane Adam s'est montrée une alliée des minorités de langues officielles depuis son entrée en poste, il y a sept ans. La question de sa succession reste très importante pour les francophones. Pour les communautés, le Commissariat aux langues officielles, avec son pouvoir d'enquêter et d'étudier, reste un des outils majeurs pour favoriser le progrès du bilinguisme officiel au pays.

Cependant, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, ne s'inquiète pas à court terme des retards pris dans la nomination d'un successeur. « L'été s'en vient, dit-il, et c'est toujours une période moins occupée. » Il ajoute tout de même qu'un successeur devrait être en place à l'automne au plus tard pour éviter un retard dans les dossiers.

Pour la sénatrice Maria Chaput, le retard pourrait porter à conséquence plus qu'on le croit. Le processus de nomination, dit-elle, stipule que le ou la candidate retenue par le gouvernement doit obtenir l'aval du Parlement. Or, les parlementaires étant en pause pour l'été, la nomination ne pourra être ratifiée avant le retour en chambre des députés et sénateurs.

Dénonçant « l'inaction, l'indifférence et le silence » du gouvernement Harper face aux minorités de langue officielle en général, et dans le dossier du Commissariat aux langues officielles en particulier, Maria Chaput voit mal « comment le successeur de la commissaire pourrait être en poste en septembre ».

Bien mal placée pour commenter la situation, Dyane Adam précise tout de même que la loi stipule que les pouvoirs d'enquêtes sont ceux du commissaire en soi. Si le commissariat peut fonctionner sans qu'un commissaire soit en poste, ses activités risquent de tourner au ralenti à plus ou moins brève échéance.

En fin de parcours, Dyane Adam a multiplié les apparitions au cours des dernières semaines : elle a ainsi comparu une dernière fois au comité permanent des Communes sur les Langues officielles, où les députés des différents partis lui ont rendu hommage. Elle était aussi invitée à prendre la parole lors de l'assemblée générale annuelle de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada.

Elle trace le bilan de son mandat de sept ans : « Quand j'ai commencé, il n'y avait pratiquement pas de services en français dans la santé. Maintenant, c'est beaucoup mieux même s'il en reste encore à faire », souligne-t-elle.

Quant à ce qui l'a le plus marquée durant son mandat, elle mentionne le fait d'avoir été « capable de voir tous les aspects de la société, d'avoir eu l'opportunité de connaître mieux tous ces aspects-là, d'avoir contribué à améliorer la Loi sur les langues officielles et vu l'évolution des grands dossiers. C'est une question difficile : il y a tellement de choses à mentionner! »

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier

Enfin l'été!



photo : Daniel Bahuaud

Des élèves du Collège Louis-Riel en examen... C'est maintenant fini! Place aux vacances!

Ça y est : c'est arrivé. C'est l'été. C'est les vacances.

Les enfants sortent des écoles en vagues déferlantes, suivis des enseignants, des secrétaires, des directrices-teurs. Et les concierges qui restent derrière pour le grand ménage estival auront les prochaines semaines pour changer les odeurs, cirer les planchers, ramasser une dernière mitaine, un dernier bas, un soulier égaré par quelque enfant étourdi...

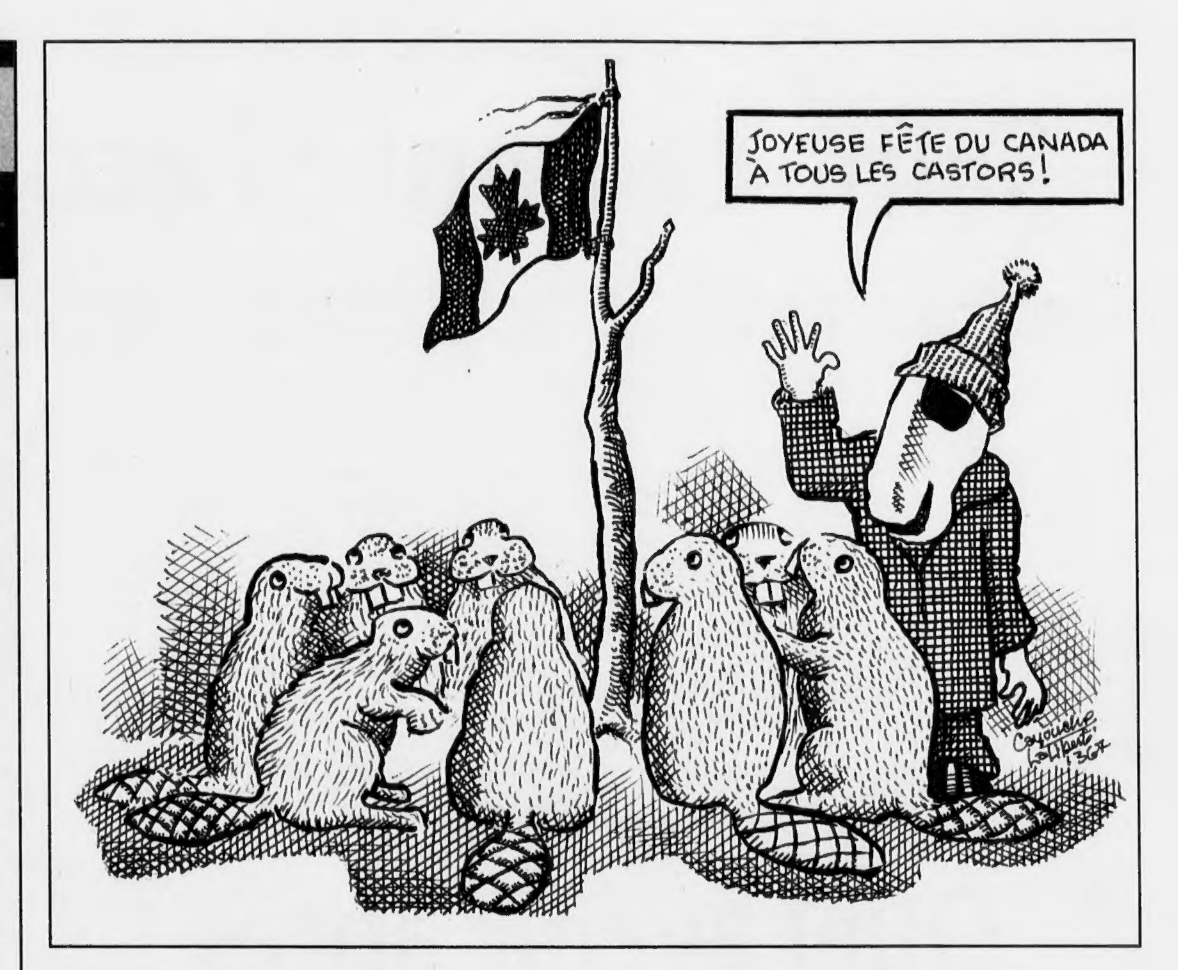
C'est l'été. Le temps des barbecues, des flâneries sur la terrasse, du vin blanc qu'on savoure en relaxant, des fleurs qui embaument dans la cour, du potager qui livre sa salade... C'est la saison du chalet, des enfants qui perdent leurs amis pendant deux mois, des ados qui apprennent le sens du mot travail au McDo du coin.

C'est le temps du camping, de la baignade à la piscine, des promenades à vélo. La saison des cornets de crème glacée, des hamburgers maison, des bières bien froides servies dans des verres glacés, des graines de tournesol mangées au soleil des plages...

C'est l'été, saison du soccer, du volley-ball, du criquet ou de la balle molle. L'époque des fêtes familiales, des festivals de village, des robes-soleil qui volent au vent et des flip-flops qui flipeflopent.

Bien sûr, y'a les maringouins, des fois la pluie qui vient trop fort vous noie tout un champ, des fois la sécheresse vous assèche un lac et le couvre d'algues vertes... mais c'est l'été, c'est les vacances! Bien sûr on a encore du travail à faire, mais c'est quand même bon de sortir le portable dehors par un dimanche matin, d'installer la chaise de parterre dans un coin ombragé, avec la musique de Zacharie Richard dans les oreilles, pour écrire son édito sous un ciel d'un bleu parfait... Avec un vent si léger qu'il effleure à peine ce qu'il caresse, les feuilles des arbres presque immobiles, le joyeux bavardage des oiseaux, la chaleur d'une belle journée qui monte, cet instant est si parfait, si tranquille et si plein de paix... un vrai moment d'été. Qui permet d'oublier un peu les dossiers si importants pour savourer le bonheur d'être... Un vrai sentiment de vacances, quoi.

Alors, l'édito sérieux, après tout ça, ce sera pour la prochaine fois... Des fois, l'été, il faut simplement profiter des beaux moments qui passent!

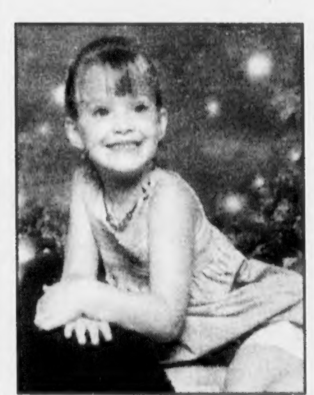


Citation DE LA SEMAINE

« C'est une robe que je peux porter à d'autres occasions. »

Finissante au collège Jeanne-Sauvé, Mikaela Nykolaik a déboursé 700 $ pour la robe de son bal de graduation. Portrait d'élèves qui ont fêté à grands frais un grand moment de leur vie. ■ **Page 10.**

T'es parent avec qui, toi?





Bonjour!

Je m'appelle **Janie Gaétane Dupuis** et j'ai presque 5 ans (21 juin 2001) et voici ma petite sœur **Mélodie Michelle Dupuis**; elle aura 2 ans le 13 août.

Nous vivons à Saint-Vital avec nos parents Chantal (née Cloutier) et Justin Dupuis qui nous disent toujours qu'ils nous aiment « gros comme le ciel! »

De gros bisous à mémère Lorraine (née Landry) et pépère Gilbert Cloutier de Saint-Boniface, aussi à mémère Jeannette (née Champagne) et pépère Jean-Guy Dupuis de Saint-Jean-Baptiste.

Nous embrassons très fort nos arrière-grands-parents, Irène (née Massicotte) et Georges Cloutier de Saint-Norbert.

De gros becs aussi à oncle Raynald, tante Gaétane, nos cousines Myriam, Lisabeth et Dupuis de Dufresne, oncle Guy, tante Barb, nos cousins John, Mark, Paul, Mary et Sara d'Altona, oncle Phil, tante Lisa, nos cousines Renée-Michelle, Victoria et Emily, tante Louise et aussi Raymond de Winnipeg.

De grosses caresses à oncle Martin, tante Carole, nos cousins Katrine, Isabelle, Stéphanie et Samuel, oncle André, tante Lydia, tante Julie de Saint-Boniface et à tante Ginette qui est en Colombie-Britannique.

Un bonjour spécial à tous les gens de Catherine Place où travaille papa et aux parrains de Mélodie, Gilles et Michelle Marchildon de Lorette et leurs garçons Miguel et Josué.

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté*. Pour s'adresser à la directrice générale, Sylviane Lanthier, et pour toutes les questions entourant la publicité, l'adresse à composer est : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Pour joindre le département d'infographie, pour le matériel publicitaire et les photos, écrire à Véronique Togneri à : **production@la-liberte.mb.ca**

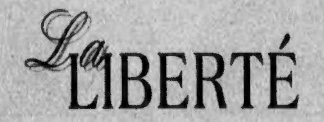
Pour joindre la rédaction, pour soumettre des lettres à l'éditeur, vos chroniques et toutes vos annonces communautaires, adressez vous à : **redaction@la-liberte.mb.ca**

Pour consulter les articles en ligne dans le réseau Internet, visitez l'adresse suivante : **journaux.apf.ca/laliberte**

Merci d'apporter ces changements à vos carnets d'adresses électroniques.

Vous avez des événements à signaler? N'hésitez pas à nous contacter:

237-4823 ou 1 800 523-3355



OLYWEST

Encore un vote

Le conseil de Ville de Winnipeg devra voter de nouveau sur le projet d'installation de l'usine de découpe de porc d'OlyWest, le 28 juin.

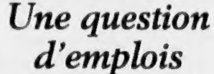
Nathalie FORGUES

La Ville de Winnipeg venait à peine de réitérer son appui au projet d'usine de découpe de porc d'OlyWest dans le parc industriel de Saint-Boniface qu'une nouvelle motion était présentée par le conseiller de Transcona, Russ Wyatt, afin de proposer un nouvel emplacement pour l'usine. Les membres du conseil de la Ville de Winnipeg doivent se prononcer de nouveau, le 28 juin.

La motion présentée par Russ Wyatt et secondée par le conseiller de Daniel McIntyre, Harvey Smith, propose que la Ville annule l'entente prise par le conseil en novembre 2005 et renouvelée en mai 2006. Cette entente de 3,4 millions $ propose, entre autres, la vente d'un terrain de 60 acres dans le parc industriel de Saint-Boniface. Russ Wyatt voudrait plutôt étudier de nouveaux emplacements et prendre en considération un terrain de 87,3 acres dans le parc industriel de Tuxedo.

« Je crois que c'est un meilleur site, reconnaît Harvey Smith. Le site est zoné industriel et l'infrastructure est mieux adaptée dans cette région. »

Selon OlyWest, le site en question figurait parmi les emplacements possibles, mais il n'a pas été retenu pour deux principales raisons. « Le site du parc industriel de Saint-Boniface donne un accès direct à CNR Symington Yards et la route désignée pour les camions ne passe pas dans les quartiers résidentiels et commerciaux », explique le porte-parole d'OlyWest, Guy Baudry.



Une question d'emplois

Le conseiller de Daniel McIntyre ne cache pas qu'il milite principalement pour la sauvegarde d'emplois dans l'industrie pharmaceutique. « Nous ne sommes pas contre l'investissement que peut offrir le projet d'OlyWest, mais nous voulons sauver les 400 emplois mieux rémunérés, explique Harvey Smith.

« Je crois que Vita Health Products compte sérieusement quitter le parc industriel (si l'usine d'Olywest est construite sur le terrain adjacent), ajoute-t-il. C'est une compagnie qui a débuté à Winnipeg, qui s'est développée dans la région et qui compte prendre de l'expansion dans les prochaines années. C'est un type d'industrie qu'on doit encourager. »

Pour les membres du conseil de Ville de Winnipeg, le dossier semble tourner en rond. Selon le conseiller de Saint-Boniface, Franco Magnifico, l'intervention du conseiller Wyatt ne fait que ralentir le processus. « Nous allons voter sur la motion, mais je ne crois pas qu'on va aborder longuement le sujet », indique-t-il.

Quant à OlyWest, elle ne craint pas de perdre l'appui de la Ville. « C'est la troisième fois que le projet est présenté au conseil, mentionne Guy Baudry. Puisque les deux votes précédents étaient favorables au projet, on est confiant que le conseil va renouveler son appui.

« S'il y a des changements, on va faire les modifications nécessaires, poursuit-il. Mais ça ne va pas ralentir nos efforts dans le processus. On va poursuivre avec l'étude environnementale. »

Archives La Liberté

Russ Wyatt appuyait les opposants au projet d'usine de découpe de porc d'OlyWest devant l'Hôtel de Ville, le 24 mai dernier.



Archives La Liberté

Guy Baudry, porte-parole d'OlyWest.

Élèves sans frontière : Afrique 2007

Un village sénégalais au Manitoba

Les Élèves sans frontières du Collège Jeanne-Sauvé ont vécu dans un village temporaire qu'ils ont créé dans les plaines manitobaines. Un défi de relations humaines et d'adaptation bien réussi.

Marie-Chantal BÉDARD

Les Élèves sans frontières, un groupe de 46 élèves du Collège Jeanne-Sauvé (CJS), d'enseignants et de parents, ont complété, les 9 et10 juin, une autre étape dans leur préparation pour leur voyage au Sénégal prévu en janvier 2007. Il s'agit d'une simulation de vie en village, dont le but est de recréer des situations auxquelles des gens ordinaires pourraient faire face en Afrique.

« Nous voulions mettre les élèves dans une situation qui ferait ressortir des émotions, pour voir leur capacité de réussir en groupe, explique la fondatrice d'Élèves sans frontières : Afrique 2007, Diane Plamondon. Quand on est inconfortable, fatigué, marabout, ça devient un défi pour les relations humaines. »

Depuis deux ans, les Élèves sans frontières correspondent avec les élèves du Collège Saint-Esprit à M'bour, au Sénégal. Les élèves du CJS font des collectes de fonds pour financer des projets communautaires à M'bour, comme l'installation d'un incubateur d'œufs et un programme d'alphabétisation.

La fin de semaine a commencé de façon assez réaliste : d'abord les élèves ont dû passer par les douanes. Équipés du strict nécessaire, les jeunes n'avaient le droit d'apporter que du riz, des carottes, des patates, de l'eau et un item de« luxe ». « Les jeunes ont été très créatifs. Il y en a qui ont apporté des billes pour en faire des colliers qu'ils échangeaient contre d'autres objets », remarque Diane Plamondon. Tous les objets de surplus ont été confisqués. Une prison accueillait ceux qui auraient apporté des objets considérés dangereux.

Une fois passé les douanes, les élèves ont dû trouver leur village avec une carte. Comme dans le vrai monde, rien n'est gratuit : les élèves doivent payer en francs FR, la devise du Sénégal, pour accéder au site. Ensuite, ils ont érigé les villages en montant les tentes, construisant un abri et un brancard, faisant un feu et nommant les villages. Comme les élèves apprennent le ouolof, la langue parlée au Sénégal, les villages portaient des noms en ouolof, comme « Doole », qui veut dire « unité et force », et « Benn », qui veut dire « un « ou « unité ».

Loin de vivre de camping paisible, les jeunes ont dû être aux aguets, surtout quand on a pris des otages! Les résidants de chaque village devaient décider ce qu'ils devaient sacrifier pour libérer les otages. Un groupe a donné son plus grand pot de cuisson, un autre le poisson qu'il avait pêché, un autre une fille devenue esclave (pendant trois heures)!

Afin de bâtir la confiance, de diviser les tâches, et de s'adapter aux cas imprévus, les jeunes ont participé à des activités de travail d'équipe. « On a confirmé ce qu'on savait déjà : que nous sommes capables de travailler ensemble, fait remarquer Diane Plamondon. Le groupe a été flexible et a pu s'adapter. Même si tout était nouveau, les réactions qu'on a pu faire ressortir durant la fin de semaine seront plus ou moins les mêmes si on est confrontés à quelque chose de semblable là-bas. »



photo : Marie-Chantal Bédard

Kelly Edwards, Madison Gray et Chelsea Boaler du groupe d'Élèves sans frontières, se préparent de maintes façons pour leur voyage en Afrique en 2007 : collectes de fonds, cours de langue et défis d'adaptation et de compréhension culturelle.

« J'ai été surpris de ce que les gens étaient capables de faire, indique un des participants, Madison Gray. Ce qui était remarquable, c'est comment chaque groupe travaillait différemment. »

Le projet Élèves sans frontières est un investissement d'expérience personnelle, une que les élèves pourront partager bien après leur retour d'Afrique. « Quand on commence un projet comme celui-ci, il faut être certain d'être prêt à respecter l'engagement, constate une autre participante, Chelsea Boaler. J'ai choisi de participer pour avoir une expérience de vie à partager plus tard. » Elle s'inspire des histoires d'anciens voyages de sa grand-mère, qui ira en Afrique comme parent bénévole.

D'autres défis attendent les jeunes. « Un des plus grands défis, c'est la langue », mentionne une autre participante, Kelly Edwards. Les élèves, qui ont encore une session d'école pour se préparer pour le voyage, suivront des cours de ouolof plus intensifs qu'auparavant.

Côté financier, il reste du chemin à faire. Jusqu'à présent, les Élèves sans frontières ont amassé environ 60 000 $ et estiment qu'il leur reste environ 50 000 $ pour atteindre leur but. (1)

« La communauté nous appuie beaucoup », souligne Chelsea Boaler. Un encan d'art sénégalais a eu lieu le 22 juin et un défilé de mode le 25 juin. Un tournoi de golf avec le député de Saint-Boniface, Raymond Simard, est prévu le 12 juillet.

(1) Pour toute information concernant le projet Élèves sans frontières : Afrique 2007 ou pour faire un don, contactez Diane Plamondon à l'adresse suivante : diane.plamondon@rielsd.org

DSFM

Une zone grise pour Sainte-Agathe

Dès septembre, les élèves de Sainte-Agathe qui fréquenteront le Collège régional Gabrielle-Roy auront accès au transport scolaire au même titre que leurs collègues qui se dirigent vers Saint-Jean-Baptiste.

Nathalie FORGUES

Une vingtaine de parents et d'élèves de Sainte-Agathe étaient présents lorsque la commission scolaire franco-manitobaine a voté en faveur de l'établissement d'une zone grise pour le village de Sainte-Agathe. Les élèves des secondaires 2 à 4 qui se dirigeront vers le Collège régional Gabrielle-Roy en septembre auront donc accès au transport scolaire sans que les zones de recrutement ou les politiques en place ne soient modifiées.

« C'était proche, reconnaît un parent de la délégation, Jean-Claude Gratton. Nous sommes très contents puisque nous savons que ce n'était pas une décision facile à prendre. »

Depuis plus d'un an, une douzaine de jeunes qui poursuivent leurs études secondaires à Île-des-Chênes sont privés de transport scolaire même si l'autobus ne passe qu'à quelques kilomètres de chez eux. Deux navettes ont été mises à leur disposition pour les transporter à Saint-Adolphe ou à Niverville où les élèves pouvaient ensuite prendre place à bord d'un autobus scolaire.

L'établissement d'une zone grise ne plait pas à tous les commissaires qui craignent de créer un précédent. Pourtant, ce n'est pas la première fois que des parents demandent le recours à une zone grise. Sainte-Adolphe et Fort Garry ont vécu la même situation au niveau élémentaire.

Résultats du sondage

Un sondage effectué par un groupe de parents a démontré que dans les prochaines années, un plus grand nombre d'élèves ont l'intention de poursuivre leurs études au Collège régional Gabrielle-Roy. Le sondage a été envoyé aux parents de 57 élèves de la 5e année au secondaire 1 de l'école Sainte-Agathe.

Le sondage contenait deux questions. On demandait aux parents de déterminer si leurs enfants fréquenteront le Collège régional Gabrielle-Roy ou l'école régionale Saint-Jean-Baptiste .

La deuxième question portait sur la désignation d'une zone grise pour la communauté de Sainte-Agathe qui permettrait aux parents de choisir une école tout en bénéficiant du transport scolaire.



photo : Nathalie Forgues

Jean-Claude Gratton et Maurice Déquier ont présenté les résultats d'un sondage mené auprès des familles de 46 élèves de Sainte-Agathe sous le regard du président du comité scolaire de l'école Sainte-Agathe, Luc Langevin.





photo : Nathalie Forgues

Une vingtaine de parents et d'élèves de Sainte-Agathe étaient heureux de la décision de la CSFM d'établir une zone grise à Sainte-Agathe.

Parmi les 46 réponses reçues, 38 familles comptent envoyer leurs enfants à Gabrielle-Roy alors que seulement cinq se dirigeront vers Saint-Jean-Baptiste et trois sont indécis. Quant à la désignation d'une zone grise, 44 des parents sondés se sont dits en faveur de cette solution.

« La démographie change, explique Jean-Claude Gratton, Il y a beaucoup de parents qui travaillent en ville et c'est plus facile lorsque les enfants participent à des activités parascolaires. »

Un secondaire à Sainte-Agathe?

La délégation de parents a aussi soulevé la question de la construction d'une école secondaire à Sainte-Agathe qui pourrait offrir une solution alternative aux problèmes de transport. Pour certains, la question du transport demeure prioritaire puisqu'il n'y a toujours pas de comité en place pour discuter du secondaire.

« Même si ça devient un objectif d'avoir un secondaire à Sainte-Agathe, ça va prendre plusieurs années avant d'en arriver là, mentionne Maurice Déquier, également père de famille. Ce sont deux discussions qui devraient être faites parallèlement. On doit regarder si on veut un secondaire à Sainte-Agathe et en même temps, on doit aborder le besoin urgent du transport scolaire. J'encourage la discussion pour la construction d'un secondaire à Sainte-Agathe, mais ça ne devrait pas arrêter la discussion sur le transport. »

Dossier *de la semaine...* Forces armées canadiennes

Main de fer dans gant de velours...

Depuis les années 1960, les soldats canadiens ont participé à de nombreuses missions de paix. Témoignages de deux d'entre eux qui partagent une même motivation : aider.

Dominique PHILIBERT

La perte d'une quinzaine de militaires en Afghanistan amène les Canadiens à prendre conscience d'un fait : la nature des missions militaires du pays à l'étranger a changé. Prêter main-forte et faire le bien demeure toujours la motivation première des hommes et des femmes de l'armée canadienne, mais le contexte d'insécurité et la violence les obligent à modifier leur approche. *La Liberté* s'est entretenue avec des soldats qui ont vécu des missions dans les points chauds du globe.

Le caporal Yannick Leroux, 26 ans, a séjourné en Bosnie quelques mois, de 2001 à 2002, et est arrivé en Afghanistan deux semaines après l'assassinat d'un collègue. Février 2004, Kaboul : « En arrivant, nous sommes montés un soir au sommet d'une montagne d'où nous pouvions voir la ville, se rappelle le parachutiste qui œuvre au sein des Skyhawks. Tout était noir. Six mois plus tard, il n'y avait pas juste un quartier d'éclairé, mais plusieurs. Depuis, il y a moins de camps d'entraînement des Talibans et une augmentation de la qualité de vie des habitants. Maintenant, ils ont la télévision et la radio. C'est pour faire une petite différence que je suis dans l'armée. Patrouiller jusqu'à six heures par jour pour rendre les quartiers sécuritaires et rassurer la population, c'est valorisant. »

Pour les soldats, l'armée est une passion, une vocation. Les défis, l'adrénaline, l'accomplissement personnel figurent en tête de liste des points forts de leur métier. « Toute ma vie, j'ai voulu être pilote, mentionne le capitaine Mike Babin. Quand j'ai pris la décision de m'enrôler, j'étais conscient des risques et des conséquences. J'étais prêt à accepter ce mode de vie. » Âgé de 30 ans, père de deux petites filles, Mike Babin est pilote et instructeur d'hélicoptère Griffon et Jet Ranger. Sa première mission internationale fut la Bosnie, pendant six mois, en 2002. À son arrivée, les combats étaient terminés. Le mandat était alors de reconstruire le pays et maintenir le niveau de sécurité. « J'étais le pilote personnel d'un général britannique et de ses gardes du corps, souligne-t-il. Il y avait toujours des tensions, mais en général, la population n'était pas hostile à notre présence. Le Canada est reconnu comme un pays neutre, mais pour les gens du peuple, les enfants surtout, un soldat demeure un soldat. »

Haïti fut une mission différente, plus difficile. Arrivé pour six mois en 2004, le pilote a fait de tout! Il s'agissait du premier déploiement canadien après le coup d'état. Les soldats sont débarqués en plein cœur du conflit. « La nation tombait en miettes; il n'y avait plus de police, plus de justice, c'était l'anarchie, se souvient Mike Babin. Nous avons eu trois semaines de préparation et pas beaucoup d'informations sur la situation. Heureusement, de nombreux Haïtiens vivant au Canada sont venus nous parler avant de partir, nous apprendre comment négocier par exemple. Une fois là-bas, on a appris qu'on n'établit pas une mission de paix là où il n'y a pas un certain niveau de sécurité. La mission doit donc être plus agressive. On doit établir des règles et les faire accepter. »

La préparation psychologique et les méthodes d'entraînement permettant de simuler des situations réelles sont essentiels. Les soldats suivent des cours sur les sources des conflits et les bases du langage. « On subit des tests avec des psychologues pour savoir si nous sommes sains d'esprit, mentionne le caporal Yannick Leroux. Cela veut dire ne pas avoir de dépendance et un état familial stable, entre autres. Puis, on nous renseigne sur les dangers. La formation est adéquate et l'armée ne peut pas offrir mieux, car après, tout dépend de la réaction de chaque humain face à une situation. Je crois que ce qui est dur pour nous, Canadiens, c'est de constater la pauvreté, la misère. »

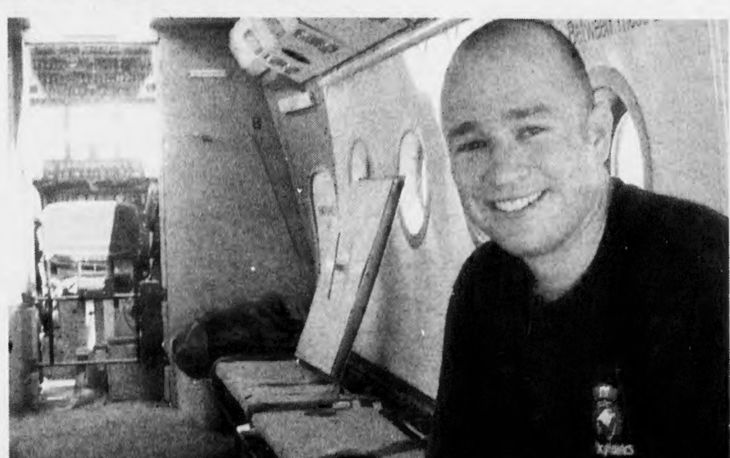


Photo : Dominique Philibert

Le caporal Yannick Leroux est parachutiste au sein des Skyhawks. Âgé de 26 ans, il a fait des missions en Bosnie et en Afghanistan. Il prépare maintenant son départ pour Kandahar en août 2007.

Partir en mission fait partie du métier. Aucun militaire s'y refuse, mais quitter sa famille est toujours déchirant. « Ma plus jeune à fait ses premiers pas quand j'étais en Haïti, confie Mike Babin. Au retour, ce sont des émotions qui sont dures à vivre. Mais avec ces missions, j'ai appris à apprécier ce que j'ai et à ne pas me plaindre. Voir des enfants là-bas qui ne mangeaient pas à leur faim fait réfléchir et aujourd'hui, mes deux filles mangent tout ce qu'il y a dans leur assiette! En Bosnie, les gens sont retournés 200 ans en arrière. Les ravages psychologiques et les frustrations étaient immenses pour eux. En Haïti, c'est la pauvreté extrême, mais je n'ai jamais vu autant de sourires... »

Tous s'entendent pour dire que chaque mission est difficile mais enrichissante. Ce n'est cependant le souhait d'aucun d'aller faire la guerre. « Je pense davantage essayer de prévenir la guerre qu'à combattre, affirme Mike Babin. On ne s'habitue pas à être une cible. Maintenant on attaque le drapeau canadien et c'est épeurant. Cependant, nos troupes font du bien en mission; nous sommes en charge de projets humanitaires. Nous bâtissons des écoles, nous faisons venir du matériel scolaire du Canada. Vous devriez voir ces sourires quand je livrais de l'eau tous les mercredis matin... Voir les étudiants de retour sur les bancs d'école et les femmes libres, cela a une valeur inestimable. »

Le capitaine Mike Babin ne prévoit pas aller en Afghanistan dans un futur rapproché, mais si on le lui demande, il partira. « Ce serait un nouveau défi, car je n'ai jamais travaillé avec des Musulmans, mentionne-t-il. J'y ferai d'autres apprentissages. » Pour sa part, le caporal Yannick Leroux se prépare pour son départ à Kandahar en août 2007. Les attentats du 11 septembre 2001 ont changé bien des choses. « En Amérique du Nord, nous ne sommes pas habitué de voir des innocents se faire attaquer, dit-il. Ce n'est pas arrivé au Canada, mais ce n'est pas impossible... Voilà pourquoi c'est important d'apporter notre aide à la lutte contre le terrorisme. »

Voler de ses propres ailes

Dominique PHILIBERT

Ils sont jeunes, beaux, en parfaite santé et... passionnés! C'est d'ailleurs cette passion qui frappe quand on les rencontre. Les jeunes soldats en entraînement dans les Forces armées canadiennes, basés à Southport, près de Portage-la-Prairie, ont cet environnement particulier dans le sang. Impeccable dans leur uniforme, le reflet des jets et des hélicoptères dans leur lunette de soleil, les apprentis pilotes sont prêts à bien des sacrifices pour obtenir leur diplôme de cette école de la vie.

Élève officier depuis 1998, le second-lieutenant François Lachance-Morin, âgé de 25 ans, a fait son collège militaire à Québec jusqu'en 2004, puis est passé par Moose Jaw pendant près de huit mois en 2004 et 2005. Depuis avril 2006, il suit un cours de base de pilotage d'hélicoptère sur la base aérienne de Southport.

« tre pilote, c'est peu commun!, mentionne-t-il. Ma passion, c'est de voler, et ici, je peux le faire tous les jours! L'armée est un milieu intéressant avec de bonnes conditions. J'ai des subventions pour mes études, j'ai un emploi garanti et des avantages sociaux. »

Le second-lieutenant Marc Saucier, âgé de 24 ans, baigne dans l'environnement militaire depuis toujours. « J'ai grandi sur une base car mon père était pilote de F18, souligne-t-il. Et mes deux meilleurs amis sont dans l'armée et la marine. D'ailleurs, l'amitié est un des éléments importants dans l'armée. Ici, nous sommes très soudés; c'est une grande famille, une communauté. On ne trouve pas ça au civil. Même si on déménage beaucoup, on a des amis partout au Canada et ailleurs dans le monde. C'est spécial de faire partie de ce groupe. » Même son de cloche chez son collègue et ami. « Ici, à Southport, nous sommes dix étudiants et on est ensemble 24 heures sur 24, souligne François Lachance-Morin. Ça crée des liens. »



Photo : Dominique Philibert

Le second-lieutenant Marc Saucier : « L'armée, c'est une grande famille, une communauté. C'est quelque chose qu'on ne trouve pas au civil. »

L'entraînement est intense, mais passionnant. Le rythme de vie, exigeant, demande rigueur et structure. Apprendre à piloter, c'est d'abord et avant tout, pour eux, apprendre à se rendre utiles. « Peu importe ce qui allait arriver à l'international, je voulais être pilote, partage François Lachance-Morin. Partir en mission sera bien sûr un défi. Les conditions de vie changent et on peut appliquer ce qu'on a appris; il ne s'agit plus de simulations. Ce qu'on fait devient utile à quelque chose. »

« Bien sûr, si on doit partir, on ne sautera pas de joie, mentionne Marc Saucier. Je n'ai pas particulièrement envie de laisser ma femme pendant six mois, mais l'expérience doit être extraordinaire! tre dans l'armée signifie servir son pays, mais les missions ne sont assurément pas la raison de mon engagement. »

Son engagement, c'est envers la population de son pays qu'il aimerait le mettre à profit. Marc Saucier espère obtenir son grade de pilote afin de se spécialiser dans les recherches et sauvetages. « Je veux m'entraîner pour qu'on puisse utiliser mon expertise au quotidien, dit-il. Mon père a été pilote de F18 pendant 11 ans et n'a jamais pu mettre en pratique son métier. Faire de la recherche et du sauvetage, c'est parfois voler dans des conditions difficiles, lors de tempêtes, pour sauver des vies. »

Piloter un hélicoptère est bien différent de piloter un avion. L'instructeur de vol Mike Babin comprend l'attrait des jeunes pour cet appareil. « Pouvoir faire du stationnaire, il n'y a rien qui bat ça, explique-t-il. L'hélicoptère te permet de voir le monde d'un autre œil. Tu as une mobilité extraordinaire; tu peux atterrir partout... mais tu vas moins vite! »

Leur cours de pilotage se terminera le 28 juillet. Après, ils seront pilotes qualifiés, mais pas opérationnels. Ils devront compléter une autre formation sur Griffon, de quatre à cinq mois, avant de pouvoir voler de leurs propres ailes. François Lachance-Morin espère qu'il pourra le faire sur la base de Valcartier, près de chez lui. Marc Saucier, lui, aimerait se retrouver à Trenton, en Ontario, pour faire son cours de recherche et sauvetage. La réponse leur viendra d'ici la fin du mois de juillet...

Prêts pour l'Afghanistan

Les soldats qui seront mutés en Afghanistan reçoivent un des plus rigoureux entraînements de l'histoire des Forces armées canadiennes. Au grand bonheur des troupes et de leurs familles.

Daniel BAHUAUD

À la fin de juillet ou au début d'août (la date est secrète), les quelque 800 soldats de l'Unité opérationnelle 306 quitteront le Canada, pour l'Afghanistan. Une des trois compagnies de l'unité est composée de soldats du 2e Bataillon de l'infanterie légère de la princesse Patricia, stationné à la base militaire de Shilo au Manitoba. Aux dires des membres de la Compagnie A, il n'y a jamais eu de troupes canadiennes aussi bien entraînées.

« Nous serons en Afghanistan pendant près de sept mois, explique le capitaine et sous-chef de la compagnie, Jordan Schaub. Et nous aurons reçu sept mois de formation avant de nous rendre. C'est du jamais vu. Mais ça se comprend. Personne ne veut prendre de chances. »

Le régime d'entraînement a débuté en novembre. Les soldats se sont d'abord familiarisés avec une panoplie d'armes légères. Ensuite, ils ont pratiqué des manœuvres en groupes de deux, puis de quatre et huit soldats. Combats rapprochés, patrouilles, simulations variées dans un « village afghan » reproduit sur la base de Wainright, en Alberta : les exercices avaient pour but de former et d'habituer les soldats à des situations propres à la zone afghane.

« Chaque fois que des soldats reviennent d'Afghanistan, nous les interviewons, explique le capitaine responsable de la formation des troupes à la base de Shilo, Curtis Chow. Les connaissances acquises sont ensuite intégrées au programme de formation. Ainsi, chaque fois qu'une nouvelle unité opérationnelle se rend là-bas, elle est un peu mieux formée que la précédente. »

Les troupes devenues plus confiantes se sont exercées en groupes de 30 soldats, compagnies de 150 soldats, jusqu'au bataillon complet. « Je n'ai jamais complété des simulations aussi précises, soutient le capitaine Jordan Schaub. Chaque soldat était équipé d'une tenue spéciale avec un senseur GPS qui capte les signaux infrarouges émis par les carabines, mitraillettes et même les grenades et obus de simulation. Les "blessures" enregistrées par les senseurs permettaient ensuite aux soldats de savoir s'ils étaient toujours en mesure de se battre, ou s'ils devaient attendre les infirmiers. Ces derniers savaient de quelle "blessure" il s'agissait et pouvaient la traiter en conséquence. »



photo : Daniel Bahuaud

Depuis six mois, le 2e Bataillon de l'infanterie légère de la princesse Patricia s'entraînement rigoureusement pour se préparer à son départ imminent en Afghanistan.

En outre, les soldats ont pratiqué leurs soins infirmiers, pour être en mesure d'aider les infirmiers militaires. Ils ont également appris une nouvelle façon de tirer, le "tir réflexif", technique utile en milieu urbain. « Pour apprendre le tir réflexif, il faut mettre de côté son entraînement préalable, souligne la caporal-chef Jackie Long, originaire de Thunder Bay, en Ontario. C'est, à mon avis, l'exercice le plus difficile de notre entraînement. »

« C'est pourquoi il nous faut répéter et répéter nos exercices, souligne à son tour le soldat Léo Bertrand, de Memoramcook, au Nouveau-Brunswick. Nos vies en dépendent. »

Les troupes se sont également entraînées avec le nouveau véhicule RG 31, dont 78 sont déjà déployés à l'étranger, surtout en Afghanistan. Fabriqué en Afrique du Sud, le RG 31 a une coque construite en forme de V, ce qui le rend plus résistant aux mines. « Il n'y en a que six au Canada et nous les avons tous, souligne le soldat Drew Granon, originaire de Windsor, en Ontario. C'est un véhicule robuste qui peut résister à deux coups de mines simultanés. De plus, il est muni d'une mitraillette autopilotée de l'intérieur, ce qui est plus sécuritaire. Personne ne veut servir de cible au Taliban. Le soldat pointe l'arme en se servant d'un écran de télévision et d'un manche à balai, comme pour un jeu vidéo. »

La guerre, ce n'est pourtant pas un jeu. Et les soldats le savent. La tension est palpable lors des exercices d'entraînement. « On essaie d'absorber autant de techniques et de connaissances possibles avant d'être déployés, souligne un soldat qui préfère l'anonymat. J'ai hâte d'entreprendre notre formation sur la culture afghane. On nous la réserve pour la toute fin, afin que nous ne l'oublions pas. On prend notre formation au sérieux. Rien ne peut garantir qu'aucun de nous ne reviendra en un morceau. »

Les soldats de la Compagnie A sont tous conscients de cette possibilité. Mais chacun compose avec la situation à sa façon. « L'entraînement donne confiance, lance le caporal Miguel Dulac, de Varennes, au Québec. Je n'ai pas d'anxiété. Pour ma fiancée, c'est une autre paire de manches. Elle s'inquiète. Je la comprends, mais je suis soldat. C'est ma job. »

« Je n'en ai pas parlé à ma famille, confie le soldat Léo Bertrand. Je ne sais pas quoi leur dire. Et d'ailleurs, ils sont en Acadie. C'est si loin. Pour ma part, je me dis qu'on fait plus d'exercices que n'importe quel autre unité. Ça aide. »

« Moi j'en parle à ma famille, souligne le soldat Drew Granon. C'est une réalité. Je suis un soldat. Je pars en Afghanistan. Il faut en discuter. »

Conjointe d'un soldat de la Compganie A, Christine Leblanc estime, elle aussi, que la communication aide à réduire l'anxiété. « Plus on en parle, mieux c'est, déclare l'aide auxiliaire à l'École La Source, l'école française de la base. Mon chum me parle de son entraînement et des histoires que lui racontent les soldats revenus de l'Afghanistan. Nous sommes très ouverts. Je crois que ça l'aide aussi, puisque ce sera son premier séjour en Afghanistan.

« Ce qui m'inquiète, souligne la caporal-chef Jackie Long, c'est comment expliquer tout ça à ma fille de six ans. Où trouver les mots, comment simplifier ce qui, au fond, est très compliqué? Elle est habituée aux départs, puisque je suis déjà allée en Afghanistan. Mais j'étais commis, à l'arrière. Cette fois, c'est différent. »

Élève en 2e année à l'École La Source, Sabrina Martel connaît bien cette situation. « Mon papa est déjà en Afghanistan, explique-t-elle. Il répare les ordinateurs et ne va pas en guerre. Alors je n'ai pas trop peur. C'est surtout la distance. Il me manque. Des fois, il nous appelle au téléphone. Mais il y a souvent des délais. La ligne se coupe facilement. Ma famille et moi irons lui souhaiter la bienvenue cet été au Québec lorsqu'il reviendra. Ça va être super. »

Élève en 8e année, James Pierreroy est un habitué des départs pour les zones de conflits et de guerre. « Mon père est sergent, et est déjà allé une fois en Afghanistan, fait-il remarquer. Il a aussi servi en Croatie et en Bosnie. Il retourne en Afghanistan avec la Compagnie A. Plus petit, je croyais qu'être soldat en guerre était une sorte de jeu. Ça me semblait *cool*. Maintenant je suis plus conscient de ce qui pourrait lui arriver. J'y pense. Mais je sais aussi combien il s'entraîne. Il travaille fort. Et je suis fier de lui. Mon père un est soldat qui travaille à établir la paix. C'est important. »

À la perfection!

Lors du premier spectacle aérien depuis 1995, à Southport, des milliers de personnes se sont rassemblées les 3 et 4 juin pour y admirer les performances des parachutistes et des pilotes. Pour les Snowbirds, il s'agissait d'un des 64 spectacles présentés cette année dans 41 localités. Depuis leur création en 1971, ils ont présenté plus de 2 000 spectacles aériens à plus de 117 millions de spectateurs. La formation de neuf avions effectue plus de 50 manœuvres à des vitesses variant de 100 à 320 nœuds. Les bouts des ailes se chevauchent sur une distance de quatre pieds seulement… « Faire partie de l'équipe des Snowbirds est un honneur, un accomplissement important pour un pilote des Forces armées canadiennes, souligne l'ailier droit extérieur de la formation, le capitaine Patrick Gobeil. Ils représentent la perfection et un style de vie. » tre sélectionné pour faire partie de l'équipe est un processus exigeant et difficile, mais le jeu en vaut la chandelle. « Pendant trois ans, tu es une icône nationale, souligne le pilote, qui en est à sa dernière année. La reconnaissance du public est incroyable. Du jour au lendemain, tu signes des autographes, tu dois apprendre à *dealer* avec les médias. Mais le plus important, ce sont les liens qui se tissent, c'est de voir les jeunes que l'on inspire… » En juillet, les Snowbirds voleront, entre autres, aux États-Unis, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. Il faudra attendre en 2007 avant d'avoir peut-être la chance de les observer de nouveau au Manitoba.



Photo : Dominique Philibert

Patrick Gobeil.

BAL DES FINISSANTS

Des souvenirs mémorables

On ressentait de la fébrilité au collège Jeanne-Sauvé alors que certains élèves du secondaire 4 complétaient les derniers préparatifs de leur bal de fin d'études qui avait lieu le 26 juin.

Nathalie FORGUES

L'année scolaire est terminée. Pour plusieurs, c'est l'arrivée des vacances et des congés de devoirs. Pour les élèves qui terminent le secondaire, c'est la fin d'une étape importante et le début de nouveaux défis. Comme à chaque année, cet événement est souligné en grand.

Le 26 juin, ils étaient 136 diplômés du collège Jeanne-Sauvé à se parer de leurs plus beaux atours pour se rendre à leur bal de fin d'études qui se déroulait au Royal Crown Banquet and Conference Centre. Une soirée parfois difficile pour le portefeuille, comme en témoignent quelques élèves.

Rachelle Desmarais flottait presque sur un nuage quelques jours avant le grand événement. Tout en terminant son discours d'adieux, elle passait en revue la liste des rendez-vous qui l'attendaient le jour du bal. Après avoir emprunté la Jaguar de son oncle, rencontré la manucure, complété une session de bronzage, ramassé sa boutonnière et son bracelet de fleurs, être passée au salon de coiffure, il ne lui restait qu'à enfiler sa robe de bal pour la session de photos. Une journée qui lui a coûté un peu plus de 300 $.

Pour d'autres, c'est presque un conte de fées où il n'y a pas de limites à la dépense. Après un rendez-vous chez le coiffeur et le maquilleur, Mikaela Nykolaik a revêtu une robe d'une valeur de 700 $. « C'est une robe que je peux porter à d'autres occasions, souligne-t-elle pour expliquer cette dépense extravagante. C'est une journée juste pour toi qui n'arrive pas souvent. »

Du côté des garçons, l'horaire est un peu moins chargé et ne commence que quelques heures avant l'événement. Patrick Knockaert, Chris Tholne-Tjonsland et Jordan Popowich ont choisi de s'acheter un complet et de voyager en limousine. Des dépenses qui varient entre 250 $ et 360 $.

« Il y a des extrêmes, explique l'enseignante responsable du comité de graduation au collège Jeanne-Sauvé, Diane Lamoureux. Certaines peuvent débourser jusqu'à 400 $ pour leur robe alors que d'autres ne paient que 25 $ et la font elles-mêmes. Pour certaines, c'est comme des noces. »

La facture peut grimper rapidement. Pour une fille, un petit tour au salon de coiffure pour une coiffure haute débute à 35 $, une session de maquillage coûte 25 $ et une session de bronzage de 50 minutes, environ 16 $. C'est sans oublier la manucure, les bijoux, la session de photos, la limousine et les autres invités.

Quant aux garçons, la location d'un habit varie autour de 80 $ et pour ceux qui préfèrent économiser sur la coiffure, une bouteille de gel coiffant ne coûte que quelques dollars.

Comme touche finale, il ne faut pas oublier la fleur au poignet ou la boutonnière qui coûte entre 15 $ et 20 $ l'unité. « Ce n'est pas toujours évident, reconnaît le propriétaire du commerce de fleurs À La Rose à Saint-Boniface, Gérard Leclair. À cet âge-là, personne ne veut la même chose. »

De nombreux préparatifs

Pour en arriver à cette soirée de rêve, il faut beaucoup de planification. Depuis une dizaine de mois, un comité s'active à réserver les locaux, planifier la décoration, choisir les plats pour le repas, réserver les musiciens et les agents de sécurité qui assureront le succès du bal et de l'après-bal. C'est bien beau, mais il faut financer le tout.

« Tout au long de l'année, les élèves ont organisé des activités de financement pour assurer les dépenses de l'après-bal, explique Diane Lamoureux. Mais avant tout, ces activités permettaient de nouer des liens d'amitié. »

Les élèves ont présenté une production « Sacré bleu » qui regroupe à la fois le chant, la danse et le théâtre au cœur d'une histoire. Il y a aussi eu une vente de pâtisseries, un lave-auto et deux projets de sortie. Avant la période des Fêtes, une collecte de manteaux d'hiver a permis d'aider quelques familles dans le besoin alors qu'une collecte de livres usagés au printemps a permis d'amasser plus de 1 000 livres qui ont été remis à l'Hôpital des enfants.

Ces activités ont allégé les coûts de l'après-bal. En plus de payer 35 $ pour son billet du souper, l'élève qui n'avait pas participé aux activités devait ajouter un autre 35 $ pour la soirée.

Et finalement le diplôme

Le bal des finissants est un événement important et souvent l'un des moments les plus mémorables du secondaire, mais la remise des diplômes est encore plus symbolique. Les dépenses sont cependant un peu moindres. Au collège Jeanne-Sauvé, chaque élève doit payer 75 $ pour défrayer les frais de la location de la salle, l'entretien des toges et l'achat du mortier.

« En termes de préparation, le bal de graduation est plus imposant et je crois qu'on va s'en souvenir plus longtemps, mentionne Rachelle Desmarais. Je ne peux pas croire que toute la préparation que nous avons faite durant l'année donne une soirée qui dure à peine sept heures. »

« On veut que ça se termine, mais en même temps, on ne veut pas que ça prenne fin, admet Patrick Knockaert. C'est la fin d'une étape mais c'est le début d'un autre chapitre. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

Voici un extrait du premier roman de Louise Renée, *Tir na n-Og*, lancé le 20 juin :

Entre sa maison et celle des voisins, par exemple, il avait déboisé le terrain pour en faire un petit marécage où pataugeaient des canards sauvages et des outardes. Il avait pris des joncs et de longues herbes indigènes de la forêt Assiniboine et les avait transplantés dans cette partie de la cour. Ces plantes mesuraient plus de six pieds et il en était très fier. « Ici au Manitoba, on n'apprécie pas la beauté et la variété des herbes naturelles! dit-il avec véhémence. Elles sont pourtant de toute beauté. Regardez combien cette espèce est soyeuse! »

Et il a entouré des bras une grande touffe épaisse et douce se balançant gracieusement dans la brise légère, soupirant des pensées lourdes de chagrin. Mais lui riait de son sourire édenté, jeune et pétillant, et il m'a emmenée jusqu'à la limite extrême de sa propriété qui donnait sur un énorme champ de lin bordé de l'autre côté par une forêt. Il m'a fait remarquer, à la lisière du bois, dans la distance, un petit point châtain. Je ne l'aurais jamais aperçu. C'était un chevreuil.

Puis on est revenu vers la maison. Entre deux arbres, il avait étendu trois serviettes, une jaune entre deux bleues. J'ai été très frappée quand il m'a dit : « J'avais d'abord accroché les deux bleues l'une à côté de l'autre, mais j'ai pensé que c'était plus joli ainsi. » *(Je me suis vite rendu compte que, comme son odorat, sa sensibilité aux couleurs était tout à fait exceptionnelle. Ces détails étaient importants pour lui. Il voulait me séduire par une belle composition de serviettes dansant dans le vent entre deux arbres.)*

ROMAN

D'amour et de souffrance

Louise Renée a lancé son premier roman, *Tir na n-Og*, le 20 juin. Une histoire qui explore l'ambiguïté de l'expérience amoureuse.

Marie-Chantal BÉDARD

Louise Renée a lancé son premier roman, *Tir na n-Og*, le 20 juin à la Maison des artistes. Environ 75 personnes ont assisté à l'événement, aboutissement d'un an de réflexion et de nuits blanches.

L'histoire est celle d'une femme dans la cinquantaine qui s'aventure dans une histoire d'amour. À prime abord, les roses d'amour sentent bon mais, résistant aux appels de son instinct qui la prévient de se méfier des épines, elle saisit la rose et se retrouve les mains sanglantes. Comme dans toute histoire d'amour, la passion rend aveugle. Le lecteur accompagne l'amoureuse dans le voyage qui l'amène hors de la brume des belles paroles et de bonnes intentions.

Création littéraire, *Tir na n-Og* n'est pas un roman autobiographique. Il est cependant fondé sur un épisode amoureux vécu par l'auteure. « Je voulais communiquer l'idée de la transformation de la douleur en joie et en connaissance, explique Louise Renée. Quand on passe par une épreuve, si on la travaille, il y a même une joie à la fin. » Son expérience personnelle sert de matériau de base pour communiquer une histoire où tous se voient, comme si le lecteur se regardait dans un miroir.

Expérience thérapeutique, la rédaction du roman a pourtant exigé une toute nouvelle confiance. « J'avais écrit des nouvelles dans ma jeunesse, conte Louise Renée, mais le manque de confiance m'avait empêchée de pousser ça plus loin. On peut bien faire dans la vie, mais la création littéraire exige une autre sorte de confiance. C'est en écoutant à la radio une entrevue avec une auteure qui a traduit *Don Quixotte* que je me suis enfin décidée à écrire. L'auteure, Edith Grossman, expliquait que la partie la plus difficile d'un roman, c'est d'écrire la première phrase. Alors, c'est ce que j'ai fait. Après ça, c'est venu de soi. L'histoire est en nous. Il s'agit de tirer sur le bon fil pour la faire sortir. »

Professeure de littérature française à l'Université du Manitoba, Louise Renée a expérimenté avec diverses formes narratives afin de faire vivre les mots sur papier. « L'écrivain qui veut transcender l'expérience personnelle doit dépasser le temps et l'espace, raconte-t-elle. L'expérience personnelle peut aussi être l'expérience de tout le monde. Pour distinguer le temps du souvenir du temps linéaire, j'ai mis certaines pensées en italiques, pensées qui viennent du domaine de l'éternel. »

La narration du personnage principal, Léa Robert, reflète son état d'esprit : sa fascination envers son amant Cedric prend le dessus sur ses besoins personnels. « Léa est le miroir de Cedric. Il faut lire entre les lignes pour la connaître », constate Louise Renée. La complexité de l'imaginaire humain est révélée dans le roman par de simples gestes de la part de Léa et Cedric, comme dans la vie de tous les jours.

photo : Marie-Chantal Bédard

Louise Renée, qui a lancé son premier roman intitulé *Tir na n-Og*, s'inspire de Marcel Proust qui a écrit dans *Le Temps retrouvé* : « L'imagination, la pensée, peuvent être des machines admirables en soi, mais elles peuvent être inertes. La souffrance alors les met en marche. »

Le titre est aussi révélateur : trois simples mots expriment le message d'une une légende celte. « *Tir na n-Og* est une expression gaélique qui veut dire " terre de jeunesse éternelle". Il évoque la possibilité de l'amour, mais un amour qui a été gâché. L'expérience n'est pas pour autant une perte de temps, c'est plus ambigu que ça. Les leçons qu'on a apprises sont éternelles. » Le titre, incompréhensible pour ceux qui ne connaissent pas le gaélique (la plupart d'entre nous) dévoile une autre vérité sur l'expérience amoureuse : personne ne la comprend tout à fait!

Léa Robert vit à Winnipeg et le lecteur d'ici y reconnaît les lieux du livre. Les rencontres à Stella's ou dans le parc Assiniboine donnent une histoire aux visages anonymes.

Cela rapproche le lecteur des personnages, mais peut aussi intimider l'auteure qui connaît sans doute plusieurs de ses lecteurs. « C'est quand même un défi d'écrire dans une petite communauté, remarque Louise Renée. Des gens qui ont lu mon roman m'ont dit que l'histoire les avait touchés, ce qui m'a poussée à vouloir le publier. J'ai longuement hésité à publier ce roman. Mais je pense que je ne suis pas seule à avoir vécu une telle expérience. Si ce roman peut aider une personne, écrire ce roman aura valu la peine. »

FESTIVAL DE MONTCALM

Nouveautés au Festival du Patrimoine

Le Festival du patrimoine Montcalm se déroulera les 1 et 2 juillet au Musée Saint-Joseph.

Marie-Chantal BÉDARD

Les festivaliers qui se rendent au Festival du patrimoine Montcalm au Musée Saint-Joseph peuvent s'attendre à des surprises cette année : le Musée Saint-Joseph a subi des changements.

Le plus grand changement concerne la petite cantine. Elle est devenue une salle d'entrepôt pour la terrasse (beer garden) tandis que la nouvelle cantine a la taille d'une maison. « C'est une maison bâtie dans le vieux style québécois avec une galerie, indique le coordonnateur du Festival, Philippe Sabourin. On pourra servir les gens plus facilement. »

L'église du Musée Saint-Joseph est aussi dotée de fondations plus solides. On peut y accéder par des escaliers. « L'an dernier, l'église n'était pas sur une fondation permanente, souligne Philippe Sabourin. Cette année, l'église est bien plus solide. » Le magasin et quelques autres immeubles ont aussi changé d'endroit.

Les organisateurs prévoient le retour du tournoi de base-ball, qui avait été annulé l'an dernier à cause de la pluie. « Cette année, tout a l'air vraiment bien », remarque Philippe Sabourin.

La session « Vedettes en découverte » aura lieu à deux reprises. « Il y avait tellement de gens qui voulaient se présenter sur scène qu'il a fallu organiser deux séances. Ça fait trois ans qu'on présente les « Vedettes en découvertes », ça a été très positif et les jeunes aiment ça. »

Le Théâtre Côte à Côte viendra de Sorel, au Québec, pour présenter *La Petite Princesse*. « La troupe cherchait à jouer à des festivals d'été au Manitoba, raconte Philippe Sabourin. Le contact s'est fait via Internet. »

Des activités pour enfants, un défilé, un déjeuner aux crêpes, un barbecue, un feu de camp ainsi que des spectacles du Guy Abraham Band, Johnny Cajun et d'un quadrille de jeunes violoneux sont aussi prévus.



Archives La Liberté

Récoltes à l'ancienne au Festival du patrimoine Montcalm : une fête annuelle qui se déroule à Saint-Joseph en fin de semaine.

STEINBACH

La fête est lancée!

Pour la première fois en 18 ans, les cérémonies d'ouverture officielle de la Fête du Canada au Manitoba se dérouleront en milieu rural, à Steinbach.

Le comité Canada en Fête, un groupe de bénévoles, qui organise les dix jours de fête qui précèdent le 1er juillet, a transformé le « Mennonite Heritage Village » en une foire d'activités et de cérémonie. L'entrée est gratuite de 11 h à 17 h. Tous sont invités à voir la présentation de lauréats manitobains du prix jeunesse de la Fête du Canada, la cérémonie du lever du drapeau de la GRC ainsi que les spectacles au programme. On pourra aussi manger du gâteau et les premiers 1 000 visiteurs recevront un arbre de semis.

« Le comité Canada en fête a le mandat de reconnaître la journée multiculturelle, la Saint-Jean-Baptiste, la journée des Autochtones, et les groupes qui font demande auprès du comité, explique le président du comité manitobain, David Northcock. Cette année, Steinbach a fait demande. Surtout, nous avons besoins de reconnaître que le Canada n'est pas seulement urbain. La ville de Winnipeg ne représente pas toute la province. »

M.-C. B.

› › › Sortir...

Musique en plein air



Le 100 Nons présente une ***Soirée sans nom***, le 30 juin à 20 h au parc Coronation (angle Taché et St. Mary's). Les artistes invités sont le Justin Lacroix Band, le groupe congolais Shabbach et Guy Abraham. Entrée gratuite. Renseignements : 231-7036.

L'art de l'humour

Jusqu'au 3 septembre, le Musée des Beaux-Arts de Winnipeg expose ***Situation Comedy : Humour in Recent Art***. L'exposition comporte plus de 60 œuvres, en vidéo, peinture, sculpture, dessin et photographie. Les artistes nord-américains et européens explorent l'humour dans toutes ses facettes, du plus léger au plus noir. Renseignements : 786-6641.

Afrique sauvage

Tout l'été, le théâtre IMAX propose un safari en trois dimensions. Avec ***Wild Safari 3D : A South African Adventure***, le public pourra vivre une aventure hors du commun, dirigée par un zoologiste sud-africain, qui les informera sur les éléphants, rhinocéros, léopards, lions et autres animaux de l'Afrique sauvage. Entrée : 8,50 $ (13 à 54 ans), 7 $ (12 ans et moins et 55 ans et plus). Renseignements et horaire : 956-4629.

Rythmes reggae



Dans le cadre de sa tournée canadienne, le groupe reggae Jason Wilson & Tabarruk s'arrête à Winnipeg le 4 juillet à 21 h au restaurant Freehouse, 437, avenue Stradbrook. Le groupe a collaboré avec plusieurs artistes dont UB40, Jackie Mittoo, Ernest Ranglin, Alanis Morissette et Amanda Marshall. Il a reçu un prix Juno pour le meilleur album reggae. Entrée gratuite. Renseignements : 291-9717, www.jasonwilsonmusic.com.

CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN

Spectacle de musique et de mots

Le Centre culturel franco-manitobain présente la tournée pancanadienne *Ils chantent et content* lors des célébrations du 1er juillet.

Marie-Chantal BÉDARD

Le spectacle affiche des célébrations de la Fête du Canada au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), *Ils chantent et content*, est un regroupement d'artistes canadiens voyageant un peu partout au pays. Pour jouir des mots et des divers moyens d'expressions qui permettent de les utiliser, poètes, chanteurs et musiciens de la francophonie canadienne proposent un spectacle qui incorpore les talents d'artistes ontariens et manitobains : le poète Marc Lemyre, l'auteur-compositeur-interprète Aymar, le guitariste Daniel Boivin, auxquels se joint le Manitobain Serge Carrière.

« C'est quelque chose de spécial et d'unique à présenter, mentionne la coordonnatrice de la programmation artistique du CCFM, Hélène Molin-Gautron. En plus d'artistes locaux, il y a aura aussi des artistes d'ailleurs. » Organisé par Coup de cœur francophone en collaboration avec Zof, *Ils chantent et content* fait une tournée pancanadienne. Le noyau du spectacle, composé des trois Ontariens, a joué d'abord en Acadie et se rendra jusqu'en Alberta, et chaque fois des artistes locaux sont invités à se joindre à eux.



photo : Jennyfer Colin

Mago le Magicien, qu'on voit ici à la Fête de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie, sera aussi de la fête le 1er juillet au CCFM.

Au Cemtre culturel-franco-manitobain, les célébrations du 1er juillet se dérouleront dans l'après-midi, entre midi et 16 h 30 h, sur trois scènes extérieures. Les activités pour les enfants auront lieu dans le stationnement Est où il y aura un mini-zoo, des jeux et du bricolage. Mago le magicien sera présent et sculptera des ballons.

La Terasse Daniel-Lavoie accueillera les Intrépides (de 12 h 30 à 13 h 10), *Ils chantent et content* (de 13 h 15 à 14 h 30), Marie-Josée Clément (de 14 h 40 à 15 h 30) et Coulée (de 15 h 45 à 16 h 30).

La troisième scène, le « Patio-Jamme » présentera des artistes du 100 Nons sur le quai d'embarquement à l'ouest de l'édifice. Toutes les activités sont gratuites.

Prenez la navette!

Un service de navette gratuit lie les six sites de fête à Winnipeg. Pas question de manquer quoi que ce soit!

De midi à minuit :

- *Centre culturel franco-manitobain* : activités pour enfants (zoo, promenades en poney, chasse aux trésors, bricolage etc...), barbecue, tournoi de fers à cheval, musique sur la Terrasse Daniel-Lavoie et « Patio-Jamme ».
- *La Fourche* : musiciens, clowns, bricolage de midi à 22 h. Groupes musicaux mettant en vedette les années 70, 80, 90 et 2000 sur la scène Scotia Bank de 15 h 30 à 23 h. Golf miniature (midi-17 h), tournée historique guidée (11 h et 13 h anglais, 15 h français), bingo (11 h –17 h), chasse au patrimoine (10 h-18 h), reconstruction historique de la Compagnie de La Vérendrye. Feux d'artifice à 23 h.
- *Osborne Village* : musique, marché d'artisans, activités pour enfants, kiosques communautaires, cérémonie de citoyenneté.

De midi à 16 h :

- *Vieux Quartier de la Bourse* : venez apprendre à chanter l'hymne national en Cree avec Sister Dorothy (12 h 15). Les organisateurs du festival Fringe proposent le « Kid's Fringe » présentant magiciens, jongleurs et musiciens, de 9 h à 13 h 30.
- *Fort Gibraltar* : interprétations historiques, chants et jeux d'époque.
- *Musée de Saint-Boniface* : démonstration de fer forgé, interprètes costumés, 10 h à 18 h.

Ailleurs en ville (sans navette) :

- *Monnaie royale* : activité et jeux gratuits, barbecue, visite guidée gratuite, de 11 h à 15 h.
- *Parc Assiniboine* : Madrigaïa en concert à 16 h, déjeuner aux crêpes pour les premier 1 000 visiteurs, course de collecte de fonds pour charité de la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Venez vous joindre à la fête de 12 h à 17 h!

Terrasse Daniel-Lavoie De tout pour la famille!		Le CCFM présente Patio-Jamme mettant en vedette les artistes du 100 Nons	Zone enfants
12 h – 12 h 30 Ouverture avec dignitaires (sur la terrasse Daniel-Lavoie)			
12 h 30 – 13 h 10 La chorale des Intrépides		13 h – 13 h 45 à confirmer	12 h 30 - 16 h 30 **Mini zoo** **Tours de poney (1$/ pers.)**
13 h 15 – 14 h 30 Ils chantent et content →	* Marc LeMyre (ON) * Aymar (ON / N-É) * Serge Carrière (MB) * Daniel Boivin (ON)	13 h 55 – 14 h 40 à confirmer	**Peinture et coloriage**
14 h 40 – 15 h 30 Marie-Josée Clément		14 h 50 – 15 h 35 à confirmer	**Bricolage** **Maquillage**
15 h 45 – 16 h 30 Coulée		15 h 45 – 16 h 30 à confirmer	**Jeux** **Sculpteur de ballons** **Mago**

Les célébrations de la Fête du Canada du 1er juillet incluent plusieurs activités à différents endroits. Du Village Osborne au Quartier de la bourse en passant par Saint-Boniface au Musée de Saint-Boniface, au Fort Gibraltar et au CCFM, vous pourrez profiter des **services gratuits de navettes d'autobus de la ville de Winnipeg** pour vous y rendre! Les festivités se dérouleront de 10 h jusqu'en fin de soirée aux différents sites et se termineront avec le **spectacle de feux d'artifice à la Fourche à 23 h.**

INFORMATIONS : 233-8972 www.ccfm.mb.ca



















MUSIQUE

Partons la mer est belle

Éric Gosselin fait partie des sept artistes canadiens en formation au festival de Petite-Vallée, en Gaspésie.

Jennyfer COLLIN

Initié par l'Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM) et le Festival en chanson de Petite-Vallée en Gaspésie, un nouveau projet d'artistes en résidence permet à sept francophones de partout au Canada, et à cinq du Québec, de suivre une formation de perfectionnement professionnel.

« Notre but est de créer des familles d'artistes de la francophonie canadienne, explique l'agente aux communications à l'ANIM, Maude Jetté. Un comité sélectionne des artistes en émergence. On pense que la formation leur sera bénéfique pour le point où ils sont rendus présentement dans leur carrière. »

Parmi cette première cuvée, qui reçoit une première semaine de formation pendant le Festival en chanson de Petite-Vallée, se trouve le bassiste du groupe franco-manitobain Kraink, Éric Gosselin.

Approché par les organisateurs pour participer au projet, Éric Gosselin n'a pas hésité à embarquer dans cette aventure qui le mène non seulement à Petite-Vallée, mais aussi à la FrancoFête d'Acadie en novembre.

« C'est une chance de côtoyer des artistes de la francophonie canadienne, reconnaît-il. Ce sont de bons artistes. C'est le *fun* de passer une semaine intense avec eux à jaser musique, carrière et planche à voile! Les artistes, on a rarement la chance de se voir dans une ambiance relax... on est au bord de la mer pendant une semaine! »

Après cette première semaine, les artistes pourront mettre les enseignements en pratique avant de se retrouver à la FrancoFête en Acadie. « On pourra voir notre évolution et partager nos bons et nos moins bons coups », avance Éric Gosselin.

Vivre pour son groupe

Comme c'est son frère Jérémie qui écrit presque toutes les chansons de Kraink et qui en est le chanteur, Éric Gosselin se sent privilégié d'avoir été choisi pour participer aux ateliers de formation. « C'est toujours le chanteur d'un groupe qui reçoit les formations; les musiciens restent souvent dans l'ombre, explique-t-il. Je vais y apprendre autant que je peux pour nourrir mon travail avec le groupe Kraink! »

La formation, axée sur la composition et l'écriture, est destinée aux auteurs-compositeurs-interprètes, des artistes solos la plupart du temps. « C'est particulier dans mon cas, remarque Éric Gosselin. Mon moteur, c'est le groupe Kraink. »

Le bassiste constate d'ailleurs que les groupes semblent être mal perçus dans le milieu musical. « Il n'y a pas vraiment de formation destinée aux groupes, souligne-t-il. Un groupe, c'est le mouton noir de la formation musicale, son *no man's land*.

« Est-ce une question de coûts?, poursuit-il. Beaucoup d'argent est investi dans les artistes solos. Toutes sortes de facteurs entrent en jeu : un band, ça casse, c'est trop de problème. Ça change, mais on est encore pris dans cette mentalité. »

Éric Gosselin a d'ailleurs souvent eu l'impression que les gens faisant partie de comités décisionnels l'incitaient à faire une carrière solo. « C'est une méconnaissance par rapport à mes ambitions de carrière, conçoit-il. Ils n'ont pas compris que mon moteur, c'est vraiment Kraink. »



Photo : Gracieuseté Eric Gosselin

Le bassiste du groupe Kraink, Éric Gosselin, reçoit une formation de perfectionnement à Petite-Vallée.

Le calendrier communautaire



Dîner hot-dog

✔ 29 juin • Caisse Saint-Boniface • ***collecte de fonds pour la Fondation de recherche***, Hôpital Saint-Boniface • 11 h 30 à 13 h 30 • Aux diverses succursales : **Parc Windsor** (36, boulevard Lakewood); **Saint-Boniface** (159, rue Marion et 185, boulevard Provencher); **Saint-Vital** (1-875, rue Dakota) et **Île-des-Chênes** (478, rue Main).

Otterburne

✔ 8 juillet • ***Festival Rivière-aux-rats*** • déjeuner aux crêpes, tournoi de volley-ball, activités pour enfants, souper BBQ, danse et autres • info. : Madeleine, 433-7133.

Saint-Boniface

✔ 29 juin • ***AGA Centre récréatif Notre-Dame*** • Centre récréatif Notre-Dame • BBQ à 17 h 30 Réunion à 18 h 15 • 17 h 30 • Centre récréatif Notre-Dame • info. : Gisèle Grégoire, (204) 253-9551 ou gisele12@mts.net.

✔ 29 juin au 29 août • ***Exposition à suivre...*** • Maison des artistes • artistes : Anna Binta Diallo et Nathalie Dupont • oeuvres imprimées, peintures et courts métrages • Maison des artistes • info. : 237-5964.

✔ 30 juin • ***Groovin' the Grove*** • spectacles francophones : Rock Toxique, Johnny Cajun • 19 h à 21 h • Parc Coronation.

✔ 30 juin • ***Soirée sans nom*** • le 100 Nons • invités : Shabbach, Joel Gendron, Guy Abraham Band, Justin Lacroix band • 21 h • Parc Coronation.

✔ 4 juillet • ***Mardi Jazz avec Walle Larsson*** • CCFM • entrée gratuite • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau du CCFM • info. : 233-8972.

Saint-Joseph

✔ 7 au 9 juillet • **Fête famille Parent** • célébration de 100 ans au Manitoba • vendredi soir : cérémonie d'ouverture et lancement du livre de la famille Parent et feu de camp • samedi : tournoi de balle molle, jeux pour enfants, célébration eucharistique, banquet et soirée de danse • dimanche : déjeuner aux crêpes, tournée de l'entreprise Parent, cérémonie de clôture et autres • terrain du Parc Saint-Joseph • info. : Rénald, 737-2390 ou Yvette, 878-9562.

Saint-Malo

✔ 11 juillet • ***Pèlerinage Saint-Malo*** • Fédération des aînés franco-manitobains • Grotte • dîner chaud : 8 $ • dans l'Église en cas de pluie • 10 h 30 • info. : Gérard Curé, (204) 235-0670, info@fafm.mb.ca.

Autres

✔ 10 au 14 juillet • ***Cours de dessin / CCFM*** • 50 $ (inclut tous les matériaux) • 9 h 30 à midi ou 13 h à 15 h 30 • formulaires : bibliothèque Saint-Boniface • info. : Colette, 233-3052, colette_balcaen@shaw.ca.

Activités pour l'été

✔ Jusqu'au 2 septembre • ***Interprétation historique et tournées auto-guidées*** • entrée : 4 $ • 10 h à 18 h • Fort Gibraltar / 866, rue Saint-Joseph • info. : 237-7692.

✔ Jusqu'au 3 septembre • ***Visite pédestre guidée du Vieux Saint-Boniface*** • Bureau de Tourisme Riel • 10 h 30 et 13 h 30 • adulte : 7 $; étudiant - âge d'or : 6 $; 12 ans et moins : 4 $ • info. : 233-8343.

✔ Jusqu'au 3 septembre • ***Visites guidées du Lieu historique national du Canada de la Maison-Riel*** • 10 h à 18 h • info. : 257-1783.

✔ 2 juillet au 3 septembre • ***Sur les traces de Riel*** • mercredi, jeudi et dimanche : 16 h • Cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface • info. : 1 866 808-8338.

✔ 2 juillet au 3 septembre • ***Chasse galerie*** • vendredi et samedi à 21 h • pièce bilingue • Cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface • info. : 1 866 808-8338.

✔ 2 juillet au 3 septembre • ***Une histoire de castor et de rivière*** • Joignez-vous à un interprète en costume d'époque de Parcs Canada qui vous raconte 6000 ans d'évolution à La Fourche • mercredi au dimanche • 15 h - en français • info. : 983-6757 .

✔ Jusqu'au 7 octobre • ***Le Marché Saint-Norbert*** • le plus grand marché en plein air du Manitoba • les samedis • 8h à 15 h • www.stnorbertfarmersmarket.ca • info. : 275-8349.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant 15 h le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

THÉÂTRE

50 millions $... mais encore?

Jennyfer COLLIN

Le gouvernement Harper a annoncé une augmentation de 50 millions $ du budget du Conseil des Arts du Canada.

Cette somme sera répartie sur deux ans, soit 20 millions $ pour l'année 2006-2007, et 30 millions $ pour 2007-2008. Pour l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC), dont fait partie le Cercle Molière, cette nouvelle représente une action concrète de la part du gouvernement.

« Le gouvernement libéral avait promis une majoration de 150 millions $ sur trois ans dans le budget du Conseil des Arts du Canada, explique le président de l'ATFC, Craig Holzschuh. Les 50 millions $ accordés sont un bon premier pas pour le nouveau gouvernement. »

Craig Holzschuh conçoit que plusieurs domaines ont été oubliés dans ce budget. L'association fera son possible pour obtenir une part qu'elle croit juste pour les organisations dont elle s'occupe. « Nous nous préparons à revendiquer des sommes importantes, précise-t-il. On va continuer à faire pression. »

Au Cercle Molière, la directrice des communications, Aline Campagne, reste sceptique quant au montant réel que la compagnie pourrait recevoir. « Il y a beaucoup d'inconnu, remarque-t-elle. Vont-ils (au Conseil des Arts du Canada) donner ça aux grosses institutions? Nous sommes un petit organisme. Ça représente quelques milliers de dollars si c'est réparti entre tout le monde, ce qui n'est pas garanti. »

« J'ai l'impression que le Conseil des Arts ne veut pas saupoudrer pour desservir plus ou moins nos besoins de façon moins importante qu'il le pourrait », croit pour sa part Craig Holzschuh.

Besoin criant

Le président de l'ATFC souligne que les théâtres francophones de l'extérieur du Québec ont un « besoin criant » d'argent neuf. Avec cette part qu'elle souhaite obtenir pour ses membres, l'ATFC pourra aider à « faire avancer les projets comme la diffusion, les tournées, le ressourcement et la formation, et même la création de nouveaux lieux, comme c'est le cas pour le Cercle Molière avec sa nouvelle salle », note Craig Holzschuh.

En travaillant avec ses membres et le Conseil des Arts, l'ATFC espère faire valoir les besoins. « Les théâtres ont des besoins variés et différents, remarque le président de l'ATFC. Par exemple, le Cercle Molière a ses défis très spécifiques à lui.

« Nos compagnies font de plus en plus, poursuit-il. Mais comment améliorer cet essor si on a le même argent depuis tant d'années? On demande aux directions des théâtres de rêver des projets, mais sans financement, ça reste des rêves! Le gouvernement doit appuyer le travail qu'on fait. »

Craig Holzschuh reste optimiste. Les 50 millions $ restent une somme considérable. « Les répercussions dans le domaine des arts seront très importantes », conclut-il.



ÉTÉ EN AFFAIRE

Inscris-toi au Camp jeunes entrepreneurs 2006!

Le Camp jeunes entrepreneurs 2006, c'est 40 jeunes réunis pendant une semaine pour apprendre à créer et gérer une entreprise, dans une atmosphère de camp d'été.

Amuse-toi, rencontre des jeunes de l'Ouest canadien, monte ton entreprise, fabrique un prouduit et vends-le!

Date limite d'inscription : le 4 juillet 2006.

Fais vite! Encore quelques places disponibles.

Le camp aura lieu du 12 au 20 août à Rosthern en Saskatchewan.

Coût d'inscription : 100 $ (comprend l'hébergement et le déplacement en avion (aller-retour) de Winnipeg à Saskatoon).

Renseigne-toi auprès de Stéphane Gagnon, (204) 925-8396.

Pour les jeunes seulement!

Le CDEM travaille en collaboration avec les milieux scolaires, les gens d'affaires, les organismes jeunesse et divers ministères provinciaux et fédéraux pour susciter le sens de l'entrepreneurship chez les jeunes et développer une culture entrepreneuriale dans les municipalités bilingues. Voici certains des programmes clés de l'initiative jeunesse du CDEM :

- Jeunes entreprises : des programmes de formation économique et de développement de l'entrepreneuriat offerts aux élèves des écoles primaires et secondaires.
- Les coopératives : un modèle d'entreprises permettant aux jeunes de se lancer en affaires à deux, trois, ou plus.
- Place aux jeunes : un programme qui vise à contrer l'exode des jeunes, en les mettant en contact avec les forces de leur milieu rural d'origine.
- Été en affaires : un programme appuyant les jeunes qui lancent une entreprise estivale.
- Camp jeunes entrepreneurs : un camp d'été qui initie ses participants au monde de l'entrepreneuriat.
- Programme provincial Jeunes entrepreneurs : un programme de subvention pour lequel nous assistons l'entrepreneur à sa demande.

Information sur les programmes jeunesse

Stéphane Gagnon
Coordonnateur-Intégration de la jeunesse
(204) 925-8396 • 1 800 990-2332

Nos services

Le CDEM offre des services d'experts-conseils pour :

- Création d'entreprises
- Plan d'affaires
- Étude de marché
- Plan de marketing
- Recherche de financement
- Projet d'import-export
- Développement d'alliances stratégiques
- Développement de projets communautaires

Le CDEM bénéficie de l'appui financier du gouvernement du Canada et de la province du Manitoba. Il est un partenaire de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada et membre du réseau national RDÉE Canada.



Canada





Daniel Dorge, Lorette



Entreprise :
Scorn Paintball
Jeune entrepreneur :
Daniel Dorge, 17 ans

N° de téléphone : 793-6707

Quel est le produit ou service principal?
Champ de paintball.

Quels sont les produits ou services secondaires?
Vente de balles de paintball et entretien des fusils.

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
J'ai eu l'idée par des amis. Un jour j'ai vu deux jeunes en train de construire leur propre champ et j'ai décidé que moi aussi j'en voulais un. Mes amis m'ont ensuite suggéré de l'ouvrir au public.

Qu'est-ce qui te motive?
C'est une chance d'être mon propre patron, d'avoir ma propre entreprise. Au lieu de travailler dans un emploi que je n'aime pas j'aimerais mieux gagner ma vie en faisant ce que j'aime et ce que j'aime, c'est le paintball.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
Je crois que pour les autres champs les participants sont tout simplement des clients. Pour moi, ils sont plus que ça, ils sont aussi des amis. Chez moi, ils vont être bien servis et bien reçus.

Storm Pitura, Sainte-Anne



Entreprise :
Appât S&B Bait
Jeune entrepreneur :
Storm Pitura, 16 ans

N° de téléphone : 422-5847

Quel est le produit ou service principal?
Vente de vers de terre frais.

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
Dans le passé c'était mon patron qui le faisait. Mais il n'a plus le temps et j'ai pensé que c'était une occasion pour faire mon propre argent. Il est toujours prêt à me les acheter.

Qu'est-ce qui te motive?
C'était l'opportunité de faire de la l'argent pour l'été tout en gagnant l'expérience d'entrepreneurship. Être un entrepreneur est très différent d'être un employé.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
La qualité de mes vers est supérieure à cause de leur taille. Leur taille aide à mieux attirer les poissons. On trouve mes vers de terre chez mon client et ancien patron, Quality Bait & Tackle.

ES 2006

Ils ont 15, 16 et 17 ans et le goût de l'entrepreneuriat. Cet été, ils seront leur propre patron et, encadrés par l'équipe du CDEM, ils vous proposent leurs services comme jeunes entrepreneurs. Tonte de gazon, vente d'œufs frais, réparation de petits moteurs, vente de vers de terre ou champs de paintball : cet été, encouragez-les!

Marc Méthot, Sainte-Anne



Entreprise :
Les œufs d'or/Golden Eggs
Jeune entrepreneur :
Marc Méthot, 16 ans

N° de téléphone : 422-6141

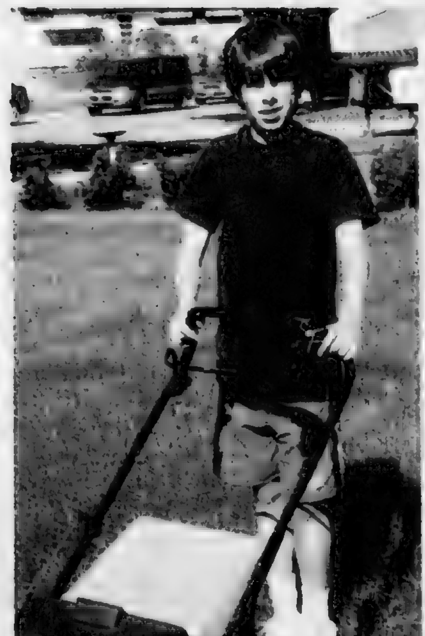
Quel est le produit ou service principal?
Vente des œufs frais colorés bruns et blancs.

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
Lorsque j'achetais des œufs au magasin, j'ai remarqué que les prix étaient trop élevés. Je me suis dit que je serais capable de produire des œufs de grande qualité à un prix moins élevé que celui du magasin.

Qu'est-ce qui te motive?
Je pensais pouvoir faire compétition avec le prix des œufs au magasin. Et surtout, l'idée d'avoir ma propre entreprise me donne un sentiment de fierté et d'accomplissement.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
Mes œufs sont frais du jour et biologiques. Ils sont aussi de type Omega 3.

Éric Hince, Winnipeg, Parc Windsor



Entreprise :
P'tit Boss en Herbe
Jeune entrepreneur :
Éric Hince, 15 ans

N° de téléphone : 253-5259

Quel est le produit ou service principal?
Entretien du gazon.

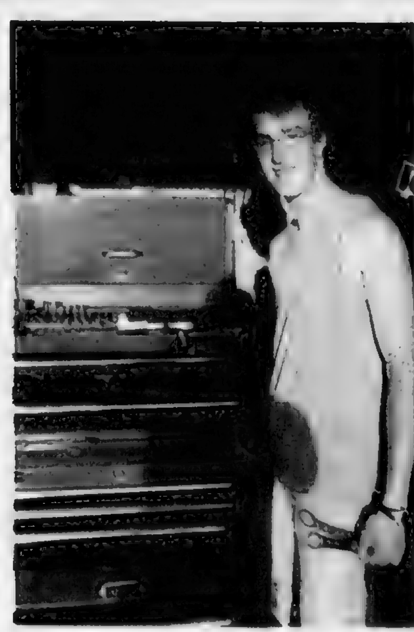
Quels sont les produits ou services secondaires?
Autres tâches d'aménagement de paysage comme mettre de l'engrais, nettoyer la cour au printemps et à l'automne, effectuer des travaux de peinture, etc.

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
Mon père m'a suggéré de commencer ma propre entreprise de gazon.

Qu'est-ce qui te motive?
Pour moi c'est l'indépendance d'être mon propre patron et la possibilité de gagner de l'argent.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
J'offre les mêmes services que les autres compagnies d'entretien mais mon prix est beaucoup moins élevé et très raisonnable.

Luc Pelletier, Richer



Entreprise :
Réparation de petit Moteur à Luc/ Luc's Small engine repair
Jeune entrepreneur :
Luc Pelletier, 16 ans

N° de téléphone : 422-9156

Quel est le produit ou service principal?
Réparation de petit moteur (tondeuse, VTT, motoneige, motocyclette, etc).

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
J'ai toujours adoré travailler dans la mécanique et réparer les petits moteurs. Je m'y connais très bien. La réparation de petits moteurs a toujours été quelque chose que je voulais faire.

Qu'est-ce qui te motive?
L'idée c'était d'élargir mes connaissances dans ce domaine et de me faire connaître en tant que mécanicien. Je prévois un jour avoir ma propre entreprise et ce programme me donne la chance d'y goûter à petits pas.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
J'offre un service de réparations mécaniques à bon marché.

Jérémie Chartrand, Winnipeg, Parc Windsor



Entreprise :
Sharky's Yard Care « On prend une bouchée... »
Jeune entrepreneur :
Jérémie Chartrand, 15 ans

N° de téléphone : 253-9781

Quel est le produit ou service principal?
Tondre le gazon.

Quels sont les produits ou services secondaires?
Aérer, râteler, labourer les jardins.

D'où t'est venue ton idée d'entreprise?
L'idée s'est produite quand mon père m'a demandé si j'avais de l'intérêt pour commencer ma propre entreprise.

Qu'est-ce qui te motive?
J'ai l'occasion de travailler selon un horaire qui fait mon affaire. Cette entreprise me permet aussi d'aider les personnes dans ma communauté en offrant un bon service à un bon prix.

Pourquoi devrait-on acheter ton produit? Qu'est-ce qui te démarque?
J'offre mes services à des prix très raisonnables. J'offre aussi des rabais pour les aînés.

LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

Toews chez les Black Hawks

Un athlète de chez nous est repêché par les Black Hawks de Chicago.

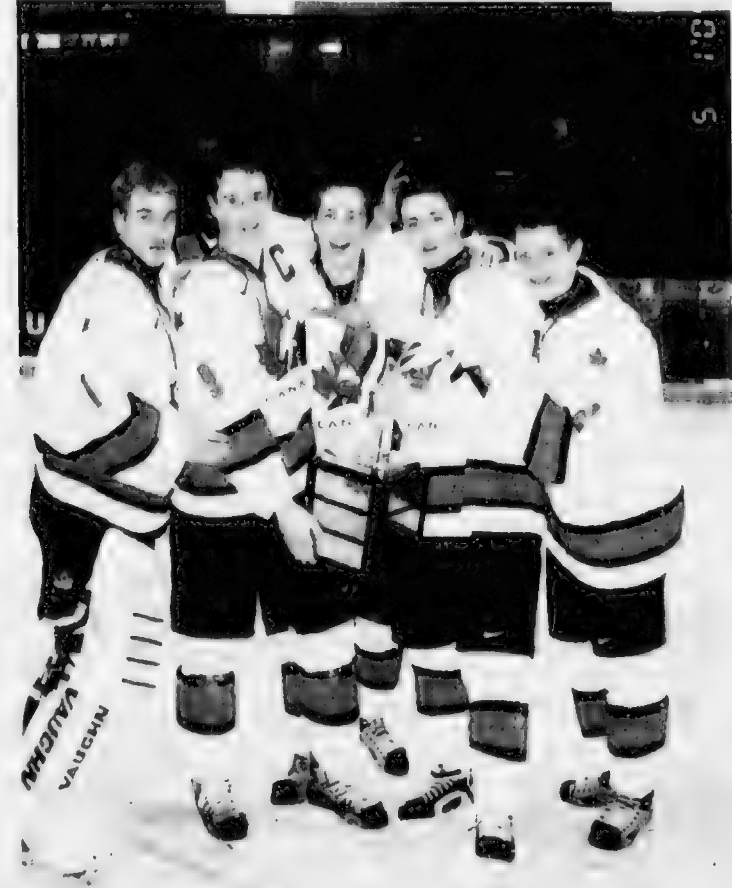
Daniel BAHUAUD

Jonathan Toews a été le troisième athlète choisi, le 24 juin, lors du repêchage de la centrale de recrutement de la Ligue nationale de hockey (LNH) qui avait lieu à Vancouver.

Le francophone de Saint-Vital se dit heureux d'avoir été repéré et repêché par les Black Hawks de Chicago. « Je suis plus que content, déclare-t-il. Il y avait beaucoup de rumeurs à ce sujet, alors je savais que les entraîneurs de Chicago étaient très intéressés de m'avoir. C'est de bonne augure; j'ai bonne espérance que je jouerai bientôt dans la LNH. Je vais me rendre, en début de juillet, au camp d'entraînement des nouveaux membres. Tout dépendant de ma performance, on décidera si je devrai jouer avec le club-école des Black Hawks, ou encore avec l'équipe proprement dite.

« Je crois avoir de bonnes chances d'être un Black Hawk, poursuit-il. En tous les cas ce serait bien. C'est une équipe classique avec une belle tradition. Et puis les Black Hawks ont de bons joueurs. »

Que l'athlète connaît fort bien, d'ailleurs, puisque cinq de ses anciens coéquipiers de l'équipe canadienne de hockey junior ont également été repêchés par les Black Hawks. « Ce sera une réunion, en quelque sorte », fait-il remarquer.



Archives La Liberté

La nouvelle recrue des Black Hawks, Jonathan Toews, a été repêchée avec cinq de ses anciens coéquipiers de l'équipe canadienne de hockey junior. « Ce sera une réunion. »

En effet, Jonathan Toews pourrait bel et bien participer à deux autres championnats mondiaux. « Je n'ai que 18 ans, souligne-t-il. Alors il me reste encore deux occasions de jouer pour le Canada. Cela dépendra évidemment des Black Hawks. Je me rendrai au camp d'évaluation de l'équipe canadienne junior à la fin de juillet. Je suis optimiste quant à mes chances de représenter à nouveau notre pays. »

Entre-temps, le francophone s'habitue aux entrevues et à la couverture médiatique entourant les athlètes de la LNH. « Le jour du repêchage était pas mal intense, souligne-t-il. J'ai fait quantité d'entrevues et je passais constamment entre le français et l'anglais. Les Québécois étaient épatés, parce qu'ils sont moins au courant de l'existence de notre communauté. J'étais très fier d'être bilingue et Franco-Manitobain. »

Recette

Brochettes de porc au cari

Ingrédients :

8 côtelettes de porc
2 c. à soupe (30 ml) d'huile végétale
2 c. à thé (6 g) de poudre de cari
1/3 tasse (85 ml) de soya
1/3 tasse (85 ml) d'eau
2 c. à soupe (30 ml) de vinaigre de vin
1/2 lb (225 g) de bacon en tranches
Tomates, piments, oignons, champignons (au goût)

- Couper chacune des côtelettes de porc en 4 ou 5 morceaux. Réserver.
- Faire chauffer l'huile dans un chaudron avec la poudre de cari pendant environ 1 minute.
- Ajouter l'eau, le soya et le vinaigre. Faire bouillir 2 minutes. Laisser tiédir.
- Ajouter les morceaux de porc et mariner 3 heures ou jusqu'au lendemain au réfrigérateur.
- Enfiler sur des brochettes avec des morceaux de bacon d'environ 2 pouces (5 cm) entre chaque morceau de porc. Alterner avec les légumes de votre choix.
- Cuire sous la puissance broil/gril de votre four 10 minutes de chaque côté.
- Sur le BBQ, faire cuire dans du papier aluminium environ 30 minutes à feu moyen.

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 25 minutes • Portions : 4

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 397

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3			■									
4				■		■						
5					■							■
6								■				
7							■					
8				■								
9						■						
10							■				■	
11					■					■		
12								■				

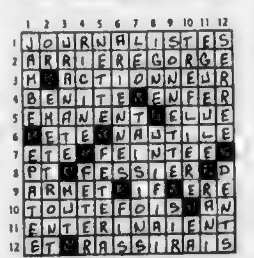
HORIZONTALEMENT

1. Un spécialiste chargé de faire connaître un produit au public.
2. Fit (qu'il) entrer dans un groupe ayant une discipline stricte.
3. Souri. - Ensemble de personnes qui écoutent un discours.
4. Bugle à fleurs jaunes. - Le sport de plus en plus populaire.
5. Sexualité. - Trompes en faisant croire des choses fausses.
6. Brûlais. - Anneau de cordage.
7. Grand pore à la surface des éponges. - Action révélatrice d'un sentiment.
8. Terme au tennis. - Un couple s'aime.
9. Grès imperméable, rougeâtre. - Donner un aspect moiré.
10. Hommes réduits au dernier degré de misère. - Venue au monde.
11. Prénom masculin. - Ainsi soit-il. - Préposition.
12. Liquide pétrolier léger. - Monnaie chinoise.

VERTICALEMENT

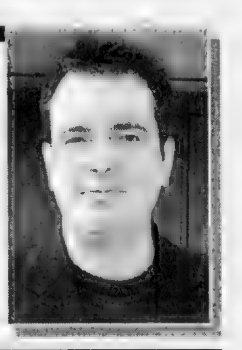
1. Qui s'ajoute à l'enseignement soolaire pour le compléter.
2. Générales, qui s'étendent à toutes.
3. De la tête au pied dans un ber. - Abus de pouvoir, actes de violence.
4. Prénom féminin. - Troublé. - Soustraite.
5. Aven. - Drap pour protéger le matelas.
6. Tragi-comédie de Corneille. - De manière avantageuse. - Cavité tapissée d'une membrane.
7. Copies, prends pour modèle. - Thulium. - Personnel.
8. Sucer le lait de la mamelle. - Puissance souveraine.
9. Parleraient, réciteraient avec peine et en hésitant.
10. Route à suivre dans un trajet.
11. Très rare. - Très utile à la couturière.
12. Existez. - Sans commencement ni fin.

RÉPONSES DU N° 396



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	J	O	U	R	N	A	L	I	S	T	E	S
2	A	R	R	I	E	R	E	G	O	R	G	E
3	M	■	A	C	T	I	O	N	N	E	U	R
4	B	E	N	I	T	E	■	E	N	F	E	R
5	E	M	A	N	E	N	T	■	E	L	U	E
6	■	E	T	E	■	N	A	U	T	I	L	E
7	E	T	E	■	F	E	I	N	T	E	E	■
8	P	T	■	F	E	S	S	I	E	R	■	D
9	A	R	M	E	T	■	I	F	■	E	R	E
10	T	O	U	T	E	F	O	I	S	■	A	N
11	E	N	T	E	R	I	N	A	I	E	N	T
12	E	T	■	R	A	S	S	I	R	A	I	S

par Marc Prescott



Des *si* et des *mais*...

Le football pour les nuls-nuls

Si vous êtes comme moi, chers lecteurs de cet illustre journal, vous êtes fébriles, excités et vous ne dormez plus depuis le début de la Coupe du Monde de football (mieux connu, en Amérique, sous le nom du « gros tournoi de soccer »). Et comme le disait si bien un guide touristique péteux français que j'ai connu au Louvre : « vous n'êtes pas sans savoir et je ne vous apprends rien » en vous disant que la Coupe du Monde est l'événement sportif le plus important au monde – sauf en Amérique. Il va sans dire (mais je vais le dire quand même) que je trouve ça bien désolant parce que c'est triste en môsus que la majorité des Canadiens n'ont pas découvert les « nuances » de ce sport magnifique. Voilà pourquoi j'ai décidé de vous préparer ce petit guide pour vous aider à mieux comprendre et apprécier « la bellissime gamma ».

Voyez-vous, chers lecteurs, je suis un véritable « connaisseur » de ce sport magnifique puisque je l'ai étudié en profondeur en écoutant environ dix minutes d'un match opposant l'Iran et un autre pays qui ne me vient pas à l'esprit en ce moment mais qui n'était certainement pas membre de l'Axe des méchants. C'est donc dire que – dans ce pays, du moins – je suis devenu un véritable expert! Voici donc en somme ce que j'ai pu déduire de mon observation extensive de ce sport.

Le foot est un sport très démocratique. Pour jouer, il suffit d'un ballon, d'un terrain, de deux buts et plusieurs spectateurs saouls. Ajoutez à cela un arbitre qui a une allure très sinistre et qui doit porter un costume différent pour le différencier des joueurs. L'arbitre est un genre de maître des cérémonies – les farces plattes en moins. C'est lui qui signale les pénalités (j'y reviendrai) et les fautes (j'y reviendrai aussi) à l'aide de nombreux coups de sifflet ou de fusils (seulement en Amérique centrale). Ajoutez à cela deux équipes composées de 11 joueurs dont un gardien qui doit porter un costume différent des autres parce qu'il peut jouer avec ses mains. (D'ailleurs, il y a un règlement similaire dans nos prisons). En principe, les joueurs ont le droit de courir un peu partout sur le terrain dans toutes les directions sans aucune logique apparente. Ceci dit, on me dit qu'il y a des positions : en gros, les attaquants attaquent, les joueurs du milieu restent au milieu, les ailiers se tiennent sur les côtés et les défenseurs fument des cigarettes avec le gardien. Le gardien pour sa part a la seule responsabilité de faire en sorte que le match se termine 0-0. Sinon, de temps en temps, il a le droit de prendre le ballon dans ses mains et le botter vraiment, vraiment loin.

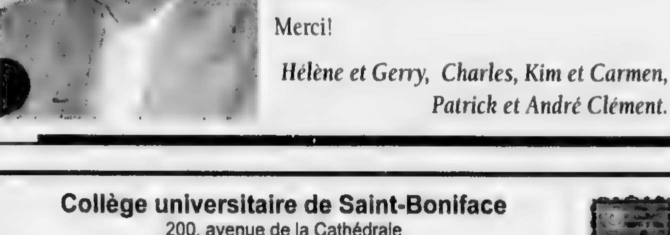
Au foot, pour une raison qui m'échappe totalement, il y a seulement un commentateur (qui selon la loi doit parler avec un accent « British »), il n'y a pas d'annonces (pour soulager nos vessies) et l'horloge roule dans le sens inverse – c'est-à-dire que l'horloge nous indique combien de temps s'est écoulé dans le match – ce qui nous force à faire de la gymnastique intellectuelle – d'ailleurs, c'est presque aussi compliqué que de convertir des livres en kilogrammes. D'ailleurs, puisque la grande majorité des spectateurs sont soit saouls ou en train de se battre, personne ne semble savoir combien de temps il reste avant la fin du match et voilà pourquoi il y a des matches qui semblent durer des décennies. Ceci dit, un match de « foot » (comme le disent si bien nos cousins français) est composé de deux demies – ce qui est, somme toute, tout à fait logique. Les demies sont sensées être d'une durée de 45 minutes mais l'arbitre ajoute toujours du temps pour des raisons qui m'échappent mais qui doivent avoir un rapport avec la conversion du temps standard au temps métrique.

L'arbitre peut arrêter le jeu quand bon lui semble et ça semble être tout à fait aléatoire. Il peut attribuer un coup franc à une équipe ou l'autre, selon son humeur. Dans ce cas, un tireur est choisi tandis que les joueurs de l'équipe adverse forment un « mur » en se tenant les testicules. (Ce sont les joueurs qui forment le « mur » - pas les testicules!) Si la balle sort des lignes de touches, l'arbitre choisit un joueur d'une des deux équipes pour lancer le ballon à un de ses coéquipiers. (C'est d'ailleurs le seul temps où on a le droit de toucher au ballon avec ses mains.) Dans ce cas, l'équipe adverse n'a pas besoin de former un mur en se tenant les couilles – parce qu'on utilise déjà les mains!

L'arbitre peut aussi se servir de ses cartons. Il y a trois couleurs de carton : vert pour appeler les soigneurs, jaune pour donner un avertissement qui sanctionne une faute intentionnelle et/ou dangereuse ou rouge pour exciter les taureaux. Fouillez-moi pourquoi mais il paraît que deux cartes jaunes peuvent se transformer magiquement en une carte rouge et l'expulsion d'un joueur hispanophone.

Dans le cas d'une faute commise dans le grand rectangle devant un des buts, l'arbitre peut accorder un coup « penalty ». Ce cas échéant, un tireur est placé seul comme un soldat au point de penalty. Le gardien a droit à un dernier vœu – et la tradition veut qu'il demande une cigarette et qu'on lui bande les yeux. La plupart du temps, le tireur compte un but et – étant donné qu'une équipe a enfin scoré un but – c'est la fin du match. Selon la tradition, les joueurs s'échangent leurs costumes, les spectateurs de l'équipe adverse lancent tout ce qu'ils ont sous la main sur le terrain, mettent le feu dans les estrades et finissent par détruire le stade, l'escouade antiémeute intervient et tire des balles en caoutchouc dans la foule et déploient des gazes lacrymogènes et tout le monde rentrent chez eux, les larmes aux yeux.

Non mais... C'est du sport!



L'abbé Maurice Deniset-Bernier

Cher Oncle Maurice,

60 ans de prêtrise, ça se fête!

Vous avez toujours été là pour nous avec votre sagesse, votre appui spirituel et votre amour inconditionnel.

Merci!

Hélène et Gerry, Charles, Kim et Carmen, Patrick et André Clément.





PUBLI-REPORTAGES

ÉCOLE JOURS-DE-PLAINE

Lettres de mon école

Daniel BAHUAUD
LAURIER ET SAINT-BONIFACE

Le 18 juin 1996, à la fin de la première année scolaire de l'École Jours-de-Plaine, l'enseignante Claudette Saquet assigne un devoir unique à ses élèves de la 8e année. Elle leur demande de s'écrire une lettre, décrivant leur expérience à la nouvelle école, ainsi que leurs attentes quant à l'éducation qu'ils allaient recevoir.

Dix ans plus tard, à sa très grande surprise, Josée Bond, aujourd'hui élève en pédagogie au Collège universitaire de Saint-Boniface, reçoit « sa lettre » dans le courrier.

« J'avais complètement oublié que je m'étais écrit cette lettre, lance-t-elle. En lisant, j'ai ri en notant combien ma vision du monde a changé depuis ce temps-là. Je me plaignais du fait que nous n'avions pas de "vraie" école et que nous avions nos classes dans la salle communautaire de Laurier. Je me plaignais que les vendredis après-midi, il fallait tout dégager pour préparer la salle pour les soirées sociales ou pour le bingo. Je me lamentais du fait que j'avais perdu des amies, qui étaient restées à l'école anglaise. Je ne voyais que les inconvénients de ma situation. Et je voulais sortir de là!

« Je ne pense plus comme ça du tout, poursuit l'étudiante. Je me rends compte que nous étions une petite famille, très proche, très heureuse et très choyée. Nos enseignants étaient extraordinaires, et consacraient beaucoup de leur temps et d'énergie personnelle à notre réussite, tant sur le plan culturel qu'académique. Je suis heureuse et fière de pouvoir retourner à Laurier et faire de la suppléance dans le milieu qui m'a tellement nourrie. Le personnel actuel est super. Et Claudette Saquet, qui m'a tellement inspirée, y est toujours. Et oui, je suis très contente que les élèves aient enfin une "vraie" école. »

Une fois son baccalauréat en éducation complété, Josée Bond espère pouvoir enseigner dans une petite école de campagne. « Je voudrais partager avec les jeunes le bénéfice de mon expérience, déclare-t-elle. Et de leur donner espoir en l'avenir de notre belle et grande famille francophone.

« Ah oui, j'oubliais presque, conclut-elle. Ma grammaire et mon vocabulaire se sont de beaucoup améliorés depuis 1996, grâce à l'École Jours-de-Plaine! »


photo: Daniel Bahuaud

Josée Bond : « Nous étions une petite famille, très proche, très heureuse et très choyée. »

ÉCOLE PRÉCIEUX-SANG

Une chef hors pair!



photo : Gracieuseté René Ammann

Chloé Deschenes : « C'est encore comme un rêve. »

Daniel BAHUAUD
NORWOOD

Élève en 6e année et patrouilleuse à l'École Précieux-Sang, Chloé Deschenes s'est mérité le prix du Chef des patrouilles scolaires de l'année de la Police de la Ville de Winnipeg.

« Le plus beau, et le plus émerveillant, est que Chloé a seulement joint l'équipe des patrouilleurs de l'école en septembre, souligne l'enseignante et superviseure de la patrouille scolaire, Melissa Wlock. Dès son arrivée, elle a cependant fait preuve d'un engagement extraordinaire. Elle est devenue chef de la patrouille parce que c'est une jeune dame responsable et capable. Elle a souvent fait preuve de leadership. Quand on doit compter sur quelqu'un, qu'il fasse – 40 ou + 40 degrés C, c'est ce qu'il faut. »

Pour sa part, Chloé Deschenes se dit fière et légèrement incrédule. « Quand on m'a annoncé que j'avais gagné, je ne pouvais pas me convaincre que c'était vrai, dit-elle. C'est encore comme un rêve. »

En vertu de son prix, la patrouilleuse a pu lancer la première balle lors d'un match des Goldeyes. « On m'a invitée au nid de corbeau du stade pour déguster de la pizza et présenter les frappeurs sur le système de hauts-parleurs du stade, explique-t-elle. C'était très amusant! »

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE  APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE





PUBLI-REPORTAGES

■ ÉCOLE LACERTE

On ne vous oubliera jamais...

Daniel BAHUAUD
PARC WINDSOR

Quelque 150 élèves et anciens élèves ont convergé vers l'École Lacerte, le 21 juin, pour célébrer la retraite de Lefco Doche, mais avant tout la carrière et la contribution de cette enseignante hors pair à leur épanouissement académique et personnel.

La soirée était une véritable fête, avec repas et spectacle musical monté par les élèves de la 8e année, soit la toute dernière classe de l'enseignante. En outre, grâce à une présentation Power Point, les anciens ont pu remonter avec nostalgie le fil du temps.

« C'était absolument spectaculaire, lance Michèle Lécuyer, une ancienne de la classe de 1975. On a ri de bon cœur à nous voir si jeunes. J'ai surtout été impressionnée par le travail de Mme Doche, qui a donné d'elle-même chaque année, depuis les années 1970 à nos jours. Dans la salle de classe, elle insistait sur l'utilisation d'un français de qualité et nous exposait à l'histoire et la culture. Hors des heures de classe, elle était très engagée à monter des pièces de théâtre, des opérettes, des comédies musicales et j'en passe. Dans sa vie scolaire, si on est chanceux, on a le bonheur d'avoir un ou deux enseignants hors pair, qui nous inspirent bien longtemps après qu'on a quitté la salle de classe. Et c'est pour cela que je suis venue la fêter. Merci Mme Doche! »

Même son de cloche chez Pascale Lécuyer, la fille de Michèle Lécuyer. « Je ne suis pas la seule élève dont le parent soit également passé par Mme Doche, souligne cette élève de la classe de 2000. C'est évident que ma mère et moi avons été choyées. Lefco Doche, c'est mon enseignante préférée. Elle nous poussait pas mal à l'école. C'était difficile parce qu'elle nous lançait parfois de grands défis. Mais elle nous a bien préparés pour l'avenir. »

« Si je vous ai énormément poussés, c'est que je voulais que vous découvriez et développiez vos habiletés, fait remarquer Lefco Doche. Comment donner de son meilleur si on ne sait pas quel est son maximum? Vous êtes la crème de la crème. Vous méritez qu'on vous pousse à exceller. »

En effet, on compte parmi ses anciens élèves des ingénieurs, plusieurs médecins, des entrepreneurs, des artistes, des enseignants et, oui, même quelques journalistes. Alors adieu, chère Lefco, chère professeure. On ne vous oubliera jamais!


photo: Daniel Bahuaud
De nombreux anciens de l'École Lacerte sont venus remercier Lefco Doche pour la qualité et l'engagement de son enseignement.

■ COLLÈGE LOUIS-RIEL

Nos championnes!


photo: Daniel Bahuaud
Quelques membres de l'équipe d'athlétisme Junior Varsity du Collège Louis-Riel : Janelle Tougas, Janelle Rémillard, Chantal Auger, Mélanie Grégoire, Myriam Leclercq et Sarah-Anne Brault.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

L'équipe de filles Junior Varsity du Collège Louis-Riel a remporté, le 10 juin, le championnat provincial de l'Association d'athlétisme des écoles secondaires (SCAA), une victoire qui s'avère une première pour l'école et pour la Division scolaire franco-manitobaine.

L'équipe a cumulé 60 points, soit 11 points de plus que l'équipe de Selkirk, qui était en deuxième place. « Notre succès, on l'attribue à notre entraîneur, l'enseignant Alphonse Bernard, lance d'entrée de jeu l'équipière Chantal Auger. C'est un *coach* dévoué. Il est toujours là pour nous encourager et nous aider à améliorer notre performance. Beau temps, mauvais temps! »

Le deuxième secret de la réussite de l'équipe : le temps que les athlètes consacrent à leur entraînement. « D'autres écoles ne s'entraînent que lors de la saison des courses, souligne Janelle Rémillard. Mais nous, on travaille dès septembre. »

« Et puis nous avons une équipe bien équilibrée, ajoute à son tour Sarah-Anne Brault. Plusieurs, comme moi, s'adonnent à la course à longue distance, tandis que d'autres sont plus fortes dans les courses de 400 à 800 mètres. »

Ayant goûté à la victoire, les filles se disent confiantes, et espèrent être toutes aussi performantes l'année prochaine. « Pourquoi pas?, lance Mélanie Grégoire. Nous ne perdrons aucune athlète, puisqu'il n'y a pas de finissantes dans le groupe. Nos chances sont bonnes. »

■ ÉCOLE TACHÉ

La fête en famille!

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

L'École Taché regorgeait de parents et de petits, le 22 juin, lors du barbecue annuel organisé par le comité scolaire. Plus de 400 personnes étaient de la fête, pour déguster un bon hot dog ou hamburger, ou encore pour s'adonner aux activités offertes par les organisateurs. Jeux pour les petits, lancement du frisbee, compétitions de soccer et plus encore. Le tout sous un soleil des plus estivaux. À l'intérieur, au gymnase, on pouvait visiter une quinzaine de kiosques offrant des renseignements sur des organismes et services communautaires variés. Cette *Foire de la famille* était organisée par le comité de coordination de Saint-Boniface Nord. Quelle belle fête! Merci et bravo à tous les organisateurs et bénévoles.


photo: Daniel Bahuaud

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE  APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

Le Club de **Bicolo**

Le Canada

❶ LES HABITANTS

Parmi les mots pêle-mêle du bas, choisis ceux qui conviennent aux questions et écris-les dans les cases. Avec les lettres des cases grises, tu pourras former un autre mot.

1. Un habitant de la Nouvelle-Écosse.
2. Une habitante de l'Alberta.
3. Un habitant du Manitoba.
4. Une habitante de Montréal.
5. Une habitante de Toronto.
6. Un habitant de la Gaspésie.
7. Une habitante du Canada.

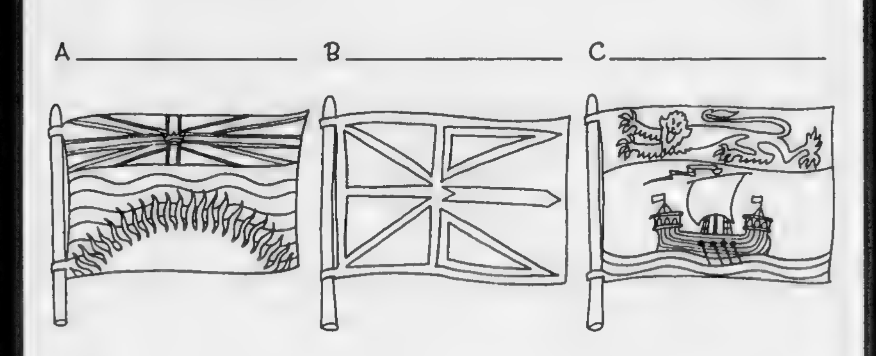
Solution : _ _ _ _ _ _ _ _

Néo-Écossien • Albertoise • Montréalaise • Manitobain • Montréaloise • Torontoise • Canadienne • Torontais • Gaspésien • Albertaine • Canadaine • Gaspésois • Néo-Écossais • Manitobien.

❷ LES DRAPEAUX

À l'aide des indices, découvre à quelle province canadienne appartient chacun des drapeaux ci-dessous.

A ________ B ________ C ________



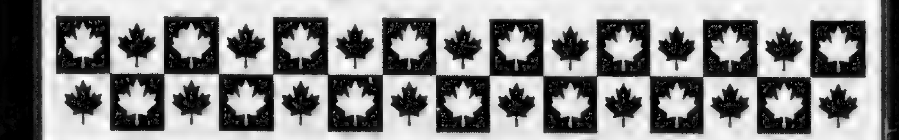
D ________ E ________ F ________

Le drapeau de Terre-Neuve est à droite du drapeau de la Colombie-Britannique qui, lui, est au-dessus de celui de la Nouvelle-Écosse.

Le drapeau du Nouveau-Brunswick comporte un lion, mais aucun élément végétal.

Le drapeau du Nunavut est sous celui du Nouveau-Brunswick.

Où est le drapeau de l'Île-du-Prince-Édouard?



❸ CHARADES EN BALADE

A. Mon premier soutient un drapeau ou une voile. Mon deuxième est la maison de l'oiseau. Mon troisième est le contraire de tard. Mon quatrième n'est pas haut. Mon tout est une province du Canada.

B. Je reste sur mon premier pour attendre le métro ou le bateau. Quand tu donnes mon second à ta grand-maman, elle est bien contente! Mon tout est une ville et une province du Canada.

C. Mon premier est synonyme de détruit. Mon second est un antonyme de raison. Mon tout est un animal bâtisseur.

D. Mon premier contient des œufs. Mon deuxième est la première lettre de l'alphabet. Les trains s'arrêtent dans mon troisième. Mon quatrième est comme mon deuxième. Mon tout est le nom de grosses chutes du Canada.

E. Mon premier est l'endroit où l'on cultive le maïs. Mon second n'est pas vide. Mon tout est le nom de l'explorateur français qui fonda Québec.

F. Mon premier est une note de musique. Mon deuxième est entre l'épaule et le poignet. Mon troisième se repose. Mon tout fait partie de Terre-Neuve.

SOLUTIONS

1. Néo-Écossais, Albertaine, Manitobain, Montréalaise, Torontoise, Gaspésien, Canadienne. Solution : Ontarien.
2. A. Colombie-Britannique, B. Terre-Neuve, C. Nouveau-Brunswick, D. Nouvelle-Écosse, E. Île-du-Prince-Édouard, F. Nunavut.
3. A. Mât-nid-tôt-bas (Manitoba) B. Quai-bec (Québec) C. Casse-tort (castor) D. Ni-A-gare-A (Niagara) E. Champ-plein (Champlain) F. La-bras-dort (Labrador)

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 383, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

Fou de soccer

DES RECORDS DE MASSE

par Ghislain COURCELLES

Plus de deux semaines après le début de la dix-huitième Coupe du Monde et déjà un des plus grands records de la compétition est en danger d'être dépassé. L'attaquant brésilien Ronaldo, qui participe pour la quatrième fois à ce fameux tournoi, a compté deux buts contre le Japon pour amener son total à 14 buts, égalisant le record de Gerd Müller, l'avant-centre exceptionnel de l'équipe allemande pendant les années 70. Son prochain but va voir Ronaldo devenir le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe.

Mais ce n'est pas le seul record en danger cette année. L'entraîneur de l'équipe portugaise, le Brésilien Luis Felipe Scolari, vise le record de victoires consécutives pour un sélectionneur. Avec la victoire de son équipe face au Mexique 2 à 1 le 21 juin, Scolari remporte son dixième match d'affilée. C'est lui qui était en tête de l'équipe brésilienne qui a gagné sept matchs pour remporter la Coupe du Monde en 2002. 'Big Phil' devient l'entraîneur des Portugais en 2003 et les guide à la finale du championnat européen en 2004. Trois victoires consécutives contre l'Angola, l'Iran et le Mexique assurent sa place dans le panthéon des grands sélectionneurs.

Un record qui peut bien devenir le record le plus difficile à vaincre est celui du Croate Josip Simunic. Pendant le dernier match du tournoi pour son équipe contre l'Australie, Simunic se mérite non seulement une, ni deux, mais TROIS cartes jaunes! L'arbitre Graham Poll donne à Simunic deux cartes jaunes, mais ce n'est qu'après le match, en discutant avec Poll, que Simunic se fait montrer une troisième carte jaune et, enfin, une expulsion du match avec la carte rouge obligatoire pour avoir reçu une deuxième carte jaune. Reste à dire que Poll n'occupera plus son poste comme arbitre dans cette compétition!

Le Suédois Marcus Allbäck frappe le but numéro 2 000 de l'histoire de la compétition avec son but égalisateur contre l'Angleterre le 20 juin dernier. Le premier but de la compétition appartient au Français Lucient Laurent, qui compte le seul but dans la victoire de la France contre le Mexique.

Même le Canada se trouve dans le livre de record de la Coupe du Monde. Notre équipe de 1986 au Mexique peut être fière de son séjour à ce tournoi. À la fin, elle se retrouve parmi un club élite : six équipes n'ont jamais compté un but en compétition, et onze équipes ont perdu tous leurs matchs. Mais au moins le Canada s'est qualifié cette année-là; un résultat qui nous échappe depuis ce temps.

Sami Al-Jaber de l'Arabie Saoudite, surnommé Super-Sami, égalise un record avec son but contre la Tunisie. Vétéran de quatre coupes mondiales, Al-Jaber est le cinquième joueur dans l'histoire de la compétition à compter des buts avec un écart de douze ans. Cette liste comprend les légendes Uwe Seeler, Pélé, Maradonna et Michael Laudrap. Bonne compagnie! En plus, Al-Jaber devient le premier joueur asiatique à compter un but dans trois Coupe du Monde.

La bataille entre l'Italie et les États-Unis au stade Fritz-Walter-Stadion à Kaiserlautern le 17 juin était tout un jeu. Trois cartes rouges dans ce match, deux aux Américains et l'autre aux Italiens. C'est seulement la quatrième fois dans l'histoire de la Coupe qu'un match finit avec autant d'expulsions. La passion des joueurs cette journée-là me fait penser un peu au hockey, pas au football! (En passant, serait-il possible qu'en Amérique du Nord on élimine le mot soccer de notre vocabulaire pour le remplacer par football, le mot que le monde entier sauf nous utilise?)

Si vous voulez une prédiction, je gagerais que la Suède et le Brésil vont se rencontrer d'ici la fin du tournoi. Déjà ces deux clubs se sont rencontrés à sept reprises depuis le début de la compétition en 1930. C'est bizarre, mais les records ne sont pas toujours faciles à comprendre!

TÉLÉVISION

Cultures et Conflits

Comment régler les conflits qui sévissent partout dans le monde? Voilà la question que pose la série documentaire *Cultures et Conflits*, réalisée par le Fransaskois Roger Parent.

Daniel BAHUAUD

Une nouvelle série documentaire, *Cultures et Conflits*, présentée par la télévision de Radio-Canada dans l'Ouest, offrira aux téléspectateurs cinq occasions de réfléchir sur la culture et les moyens variés d'exprimer son identité tout en composant avec la diversité culturelle propre à notre ère. (1)

Cultures et Conflits est réalisée par le professeur Roger Parent, spécialiste de théâtre et de sémiotique du Campus Saint-Jean à Edmonton. La série cherche à explorer comment les cultures interagissent, entrent en conflit, ou s'enrichissent les unes les autres.

« Le manque de compréhension entre cultures est à la base des plus violents conflits, lance Roger Parent. La tension entre cultures a toujours existé, mais elle a été exacerbée par l'explosion récente des voies de communication et par l'immigration. Mon but, en réalisant la série *Cultures et Conflits*, est de présenter au grand public les outils avec lesquels on peut arriver à transformer les conflits interculturels en sources de créativité profonde. Le premier épisode traite des aspects problématiques du choc des cultures, tant pour les individus que pour les collectivités. Au fur et à mesure que la série se développe, on présente des outils pour arriver à réduire et à résoudre les conflits interculturels. Le second épisode présente les éléments importants de l'état de la recherche dans le domaine des études culturelles. Ensuite, on parlera de l'importance de la communication, de la créativité et des échanges qui peuvent se faire entre cultures. »

Photo : Gracieuseté Roger Parent

Roger Parent : « Parlons-nous. Racontons chacun notre histoire à l'autre. »

Un problème vécu

De prime abord, la discussion peut sembler éloignée de la réalité de tous les jours. Mais, comme le rappelle Roger Parent, la culture agit sur nous tous, pour le meilleur ou pour le pire. « Mon intérêt au domaine, à l'interaction, voire aux conflits entre cultures, trouve ses origines dans une crise d'identité personnelle, confie-t-il. Je suis natif de la Saskatchewan. En tant que francophone, je me suis trouvé en conflit avec la culture majoritaire dès ma naissance. J'ai donc toujours été conscient de la tension qui peut exister entre cultures. Lorsque je suis allé faire mes études universitaires au Québec, je l'ai senti davantage. À mon retour dans l'Ouest, encore plus. Mais il y a des éléments de solution dans notre statut de minoritaires. Nous naviguons, et nous nous sommes taillé une place qui est nôtre, dans le *No Man's Land* qui existe entre les deux cultures majoritaires. »

Des solutions réelles

Cette expérience toute canadienne nourrit la série télévisée, qui a été favorablement accueillie en Europe, où on connaît des changements démographiques importants, sources de conflits. « Les minoritaires canadiens - les Canadiens tout court - maintiennent leur identité tout en dialoguant avec les gens d'autres cultures, souligne Roger Parent. Nous avons également une tradition de non-violence au Canada, ce qui aide énormément. Nous ne sommes pas parfaits, mais nous avons une perspective unique à offrir. »

Et comment résoudre, de façon durable, les conflits interculturels? « C'est comme dans une relation amicale ou de couple, souligne Roger Parent Avant tout, il faut le respect. C'est l'élément qui permet la création d'une relation.

« Vient ensuite l'oralité, poursuit le professeur. Parlons-nous. Racontons chacun notre histoire à l'autre. Cherchons les éléments de l'histoire qui ont contribué à l'identité de l'autre. Reconnaissons ses besoins. Faisons la radiographie de sa culture.

« Finalement, partageons-lui nos besoins, en l'interpellant à la même écoute active que nous avons appliquée en apprenant à le connaître. Si nous avons suivi ce parcours ensemble, nous serons déjà bien avancés dans notre compréhension de l'autre et la résolution des conflits. »

(1) La série Cultures et Conflits sera diffusée du 4 juillet au 1er août à 18 h 30 à la télévision de Radio-Canada.

Télé-horaire de la semaine du 3 au 9 juillet 2006

Le Jour du Seigneur : le dimanche 9 juillet à 10 h à la SRC

Messe célébrée dans la communauté de Saint-Roch-des-Aulnaies, dans le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Président : l'abbé Marcel Coulombe.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	7h00 Matin express		Des kiwis et des hommes			Variées	Ricardo	simondurivage.com	Téléjournal/ Midi	Pierre-L'eau	La famille Berenstain	Rémi	La cour de récré	Art Attack	Chrono-reporters	Sciences point com	Variées	Watatatow
RDI	5h00 Matin express		Le Journal RDI	Variées	L Journal RDI	Variées	Téléjournal/ Midi	Variées	L Journal RDI	L 109	Variées	L 109	Variées	L 30 millions	Le Journal RDI	Le Journal de France	Le Journal RDI	L Entrée artistes
TV5	7h30 Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	La cible	Variées	Ma D'ici et d'ailleurs		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	La cible
TVA	Cinémas variés				Tout simplement Clodine		Le TVA midi	Tout pour toi / V TVA en direct.com		Shopping TVA		Info-publicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 3 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Watatatow	Vertes et pas mûres	Télé-journal	Bonnes vacances	Des squelettes	Histoires de pub	La petite séduction		Bons baisers de France		Le Téléjournal/ Le Point		Télé-journal	Des kiwis et des hommes			Hors d'ondes	
RDI	Le Journal RDI	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages "Un pas devant"		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages "Un pas devant"		Le Journal RDI	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Double mixte	Jangal Enquête		Dancing show	Double mixte	Les couleurs de mon accent		TV5 le journal	Coeurs batailleurs	Histoires vraies		Quai No 1			Gérard Klein autour du monde	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Côté cours	Où sont passées..	Juste pour rire "Gala"		Monk "Monk est enrhumé"		Le TVA 22 Heures	Juste pour rire	Sucré salé	"Loin des regards"('98) George Clooney, Jennifer Lopez.					Infopublicité	

Mardi 4 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Watatatow	Vertes et pas mûres	Télé-journal	Cultures et conflits	Des squelettes	Le monde en parlait	Beautés désespérées		Bons baisers de France		Le Téléjournal/ Le Point		Télé-journal	Des kiwis et des hommes			Hors d'ondes	
RDI	Le Journal RDI	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.						Saltim-banques!	TV5 le journal	Jangal Enquête		Dancing show				Savoir plus santé "La santé par la mer"	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	De bouche à oreille	Histoires de filles	Caméra café	Les Gags	100 détours		Le TVA 22 Heures	Juste pour rire	Sucré salé	"L'homme au masque de fer"('98) Gérard Depardieu, Leonardo DiCaprio.						Info-publicité

Mercredi 5 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Watatatow	Vertes et pas mûres	Télé-journal	Affaires chez nous	Des squelettes	L'épicerie	En attendant Ben Laden		Bons baisers de France		Le Téléjournal/ Le Point		Téléjou-rnal	Des kiwis et des hommes			Hors d'ondes	
RDI	Le Journal RDI	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	24 idées/sec	L'ours, histoire d'un retour		Festival International de Jazz de Montréal			Pardonn-ez-moi	TV5 le journal	D'ici et d'ailleurs	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.						Questions à la une
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	P.-dessus marché	Prise 2: Sympho	"Prince william"('02) Martin Turner, Jordan Frieda.				Le TVA 22 Heures	Juste pour rire	Sucré salé	"Frénésie mortelle"('99) William R. Moses, Shelley Long.				Infopublicité		

Jeudi 6 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Watatatow	Vertes et pas mûres	Télé-journal	Coeurs batailleurs	Des squelettes	Les 4 coins...	Perdus "L'un d'entre eux"		Bons baisers de France		Le Téléjournal/ Le Point		Télé-journal	Des kiwis et des hommes			Hors d'ondes	
RDI	Le Journal RDI	Capital actions	Le Monde	Part des choses	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Part des choses	Le Monde	Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	d.	Savoir plus		Coeurs batailleurs	Un pique-nique chez Osiris			:40 TV5 le journal	Phôtos	:35 L'ours, histoire d'un retour		Festival de Jazz	Complément d'enquête		:15 36.9°	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Ça tient la route	KM/H	Las Vegas "Le conte de Montecito"		Destination Nor'Ouest		Le TVA 22 Heures	Juste pour rire	Sucré salé	"Loin du paradis"('98) Anne Heche, Vince Vaughn.					Infopublicité	

Vendredi 7 juillet

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Watatatow "Urgences"	Au-delà du Réal	Télé-journal	Amour du country	Des squelettes	Ooops!	Le match des étoiles		Bons baisers de France		Le Téléjournal/ Le Point		Télé-journal	Des kiwis et des hommes			"Passionnément"('00) Charlotte Gainsbourg.	
RDI	Le Journal RDI	Capital actions	Le Monde	L'Épicerie	Grands Reportages		Le Téléjournal/ Le Point		Découverte		Le Téléjournal/ Le Point		Le Journal RDI		Grands Reportages		Le Journal RDI	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Bleu océan	Passe-moi les jumelles		Taratata				TV5 le journal	Écrans du monde	"La Colère des Dieux"('03)			:15 Hist. chansons	Francofolies 2006		
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Dans ma caméra	"Doux novembre"('01) Charlize Theron, Keanu Reeves.					Le TVA 22 Heures		Sucré salé	"Pompiers en alerte" Un jeune pompier assiste un détective qui enquête sur une série d'incendies.('91) Kurt Russell, William Baldwin.						Info-publicité

Samedi 8 juillet

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Bali / :15 Sagwa	Jim l'astro.	ZoéKézako /Bordemer	Weeken-ders	Lili	Wheel Squad	La légende de Tarzan	Spider-Man	Téléjou-rnal/ Midi	Festivétés	Artiste dans l'âme	Trésors vivants	Ça vaut le détour!		Malo Korrigan	Screech Owls	Match!	Match!
RDI	5h00 Matin express		Le Journal RDI	L'Épicerie	Le Journal RDI	1-888-OISEAUX	Téléjournal/ Midi	Découverte		Vivre ici	Le Journal RDI	Enquête d'aventure	Le Journal RDI	Festivétés	Le Journal RDI	Le Journal de France	Télé-journal	Le monde en parlait
TV5	Skyland	Reflets Sud "Dans les coulisses du FIMA"		Rêves en Afrique	Stade Africa	Stars parade	LeJournal/ Afrique	L'invité/:45 TéléQues	Questions champion	36.9°		Matière grise	Passe-moi les jumelles		Archipels		Journal Suisse	Écrans du monde
TVA	6h00 Salut, bonjour!		Destination Nor'Ouest		Ça tient la route	Côté cours	Le TVA midi	Via TVA	Sous les jaquettes	Shopping TVA		Info-publicité	Info-publicité	Info-publicité	"Alerte à Malibu: mariage à Hawaï"('03) Pamela Anderson, David Hasselhoff.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Beautés désespérées		Télé-journal	"Carte verte"('90) Andie MacDowell, Gérard Depardieu.					Les missions de Patrice "Le lit"		Télé-journal	Perdus "L'un d'entre eux"		"Disparition en haute mer"('00) Peter O'Brien, Francesca Annis.				
RDI	La semaine verte		Le Monde	Enquête d'aventure	Enjeux "Alberta: La ruée vers l'or noir"		Télé-journal	Vivre ici	Ushuaïa Nature		Télé-journal	Le monde en parlait	Le Journal RDI	Enjeux "Alberta: La ruée vers l'or noir"		L'Épicerie	Télé-journal	Le monde en parlait
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Racines et ailes L'hôtel national des Invalides a été construit à la demande du roi Louis XIV.				Quai No 1			TV5 le journal	d.	Un pique-nique chez Osiris			:10 Taratata			
TVA	Le TVA 18 Heures	"Les mystères de l'ouest"('99) Kevin Kline, Will Smith.				:45 "La Rivière sauvage"('94) Kevin Bacon, Meryl Streep.					Le TVA réseau	"Le courage à l'épreuve"('96) Meg Ryan, Denzel Washington.					Infopublicité	

Dimanche 9 juillet

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	DomRaconte../:15Moi	L'île à Lili	Corneil et Bernie	Flatmania	Le Jour du Seigneur		Découverte "Opération migration"		Téléjournal/ Midi	La semaine verte		Second regard	Cliché "Les ados"	Zig Zag	Kong	Le projet Zeta	Aventures Tintin 1/2	Amandine Malabul
RDI	5h00 Matin express		Le Journal RDI	Entrée des artistes	Le Journal RDI	Enquête d'aventure	Téléjournal/ Midi	Vivre ici	Le Journal RDI	Vu du large	Le Journal RDI	Le monde en parlait	Le Journal RDI	1-888-OISEAUX	Le Journal RDI	Le Journal de France	Télé-journal	L'Épicerie
TV5	24 idées/sec	Des racines et des ailes			Kiosque		LeJournal/ :20Journal	L'invité/:45 TéléQues	Musique au coeur		:15 Hist. de châteaux	Cultures et dépendances			Marie-Nicole Lemieux: Une voix humaine		Journal Suisse	H
TVA	6h00 Salut, bonjour!		"Bonjour les vacances"('83) Beverly D'Angelo, Chevy Chase.				Le TVA midi	Max inc.	Évangélis-ation 2000	Shopping TVA		Info-publicité	Info-publicité	Info-publicité	"Grandeur nature"('99) Lindsay Lohan, Tyra Banks.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Tour de France		Télé-journal	Découverte 3/4		Laflaque	Les rois maudits 2/5				Télé-journal	Caméra témoin "1755: Le souvenir nécessaire"		"Psychose"('60) Janet Leigh, Anthony Perkins.				:35 Hors d'ondes
RDI	Vu du large	Le monde en parlait	Le Monde	Entrée des artistes	Ushuaïa Nature		Télé-journal	Le Point	Découverte		Téléjou-rnal	Second regard	Le Journal RDI	Entrée des artistes	Ushuaïa Nature		Télé-journal	Le Point
TV5	Phôtos	Le Journal de France	Gaïa	Gérard Klein autour du monde "Dubaï"		Francofolies 2006			24 idées/sec	TV5 le journal	Racines et ailes L'hôtel national des Invalides a été construit à la demande du roi Louis XIV.				Cultures et dépendances "Comment peut-on être français?"			Musique au coeur
TVA	Le TVA 18 Heures	Drôles de vidéos	Facteur de risques		Demandes spéciales			"Fausses accusations"('98) Kelly Le Brock, Leslie Nielsen.			:15 Le TVA réseau	:45 Musicographie "Beau Dommage"		:45 Évang. '00	:15 Infopublicité			

DESTINATION NOR'OUEST le jeudi 6 juillet à 20 h à TVA : épisode 5

ÉCONOMIE

Une TPS dans un verre d'eau

La petite réduction de la TPS ne fait pas le bonheur des commerçants et de leurs clients, qui se disent irrités par les maux de tête administratifs et le peu d'épargnes qu'occasionnera le changement.

Daniel BAHUAUD

Le 1er juillet, la Taxe sur les produits et services (TPS) passe de 7 % à 6 %. L'annonce n'a pas généré l'engouement qu'aurait souhaité le gouvernement Harper. Au contraire, les gens d'affaires se disent plutôt irrités par cette mesure qui les oblige à ajuster leur comptabilité et repositionner leurs caisses.

« Il faut que j'ajuste bien des prix pour que ça sorte à des prix égaux à ceux qu'on a présentement, déclare le propriétaire du Dépanneur de La Broquerie, Fernand Piché. C'est plate. Surtout que je n'aurai pas beaucoup de temps pour ajuster ma caisse; nous sommes ouverts 24 heures par jour, sept jours sur sept. »

« Tout ça pour un pour cent, lance à son tour la copropriétaire du Dépanneur Entre Lacs à Saint-Laurent, Louise Asselin. Il faut changer les prix des articles à vendre, il faut rajuster la caisse de l'épicerie, et pourquoi? Un pour cent. Ça aurait été plus utile et facile de réduire l'impôt sur le revenu. »

Même son de cloche chez l'entrepreneur Gilbert Dubé. « Si seulement on avait choisi de réduire la TPS d'un seul coup, clame le copropriétaire de la firme de transport Horizon International, du Club de golf La Vérendrye et de l'Hôtel de La Broquerie. Nous devons composer avec des changements achalants pour au moins deux années d'affilée.

« Pour le terrain de golf et l'hôtel, les employés me disent que c'est un cauchemar, poursuit-il. Je suppose qu'à la longue, la réduction occasionnera des épargnes. Mais elles semblent bien mineures. Prenons le cas d'Horizon International. J'ai un budget annuel d'environ 12 millions $. Mais j'ai calculé que j'épargnerai entre 400 $ et 500 $! C'est parce que je dépense plus de TPS que j'en collecte. J'achète des camions et des remorques à tous les ans. Ce sont d'importants investissements. Et, puisque j'ai beaucoup de clients américains, je ne peux pas leur imposer la TPS. On voit combien c'est une tempête dans un verre d'eau. »



photo : Daniel Bahuaud

Des ajustements de caisses pour quelques sous à peine d'épargne sur son sac de chips.

Les consommateurs qui feront de gros achats remarqueront toutefois une différence. C'est ce qu'ont compris les concessionnaires de voitures qui, pour encourager la clientèle à se procurer dès juin une nouvelle automobile, offrent d'absorber le un pour cent de la TPS.

« J'ai parlé à des concessionnaires d'un bout à l'autre du pays, souligne le propriétaire de Pembina Dodge, Bernard Clément. Ils me disent tous que leurs ventes ont baissé depuis un mois. Et ce, malgré les forfaits offerts au public. On dirait que les consommateurs hésitent un peu. Ici, les clients nous disent qu'ils reviendront en juillet. Bref, à court terme, l'impact est négatif. Mais on s'attend à ce que la situation s'améliore, et de beaucoup, après la Fête du Canada. »

« Si on achète une voiture de 20 000 $, c'est une épargne de 200 $, souligne le propriétaire de Moe Dupuis Enterprises, Maurice Dupuis, qui vend des autos usagées. Chose curieuse, les consommateurs n'ont pas allumé. Malgré les rabais offerts en juin par les concessionnaires de voitures neuves. Je vends près de 30 voitures par mois et personne ne m'a demandé de réduire le prix d'un pour cent. J'aurais absorbé la différence si on me l'avait demandé. C'est bizarre. On dirait que le public ne s'en fait pas, même pour l'achat d'une auto. »

Il semblerait qu'il en soit de même dans le cas de l'achat d'une maison neuve. Du moins, les consommateurs auraient des inquiétudes plus pressantes. « On serait porté à croire que les acheteurs de maison feront de grandes épargnes, mais ce n'est pas le cas, souligne l'agent en vente immobilière pour Royal LePage, Jim Cairns. D'abord, les taux d'intérêt sur les prêts hypothécaires augmentent. À une époque où les prix des maisons augmentent en flèche, c'est ce qui préoccupe le client. À moins de construire sa propre maison, en épargnant un peu de TPS sur le matériel, les chances de faire de vraies épargnes sont minimes. »

En outre, rappelons que la TPS ne s'applique que sur les maisons neuves, ou encore sur la commission des agents immobiliers. « La majorité des gens ne sont pas terriblement affectés, souligne à son tour l'agente immobilière chez Re/Max, Nicole Milner. Tous les consommateurs en bénéficieront, mais seulement un peu. Quant à nous, les agents, cela ne signifie qu'une petite économie. »

« Le client ne remarquera rien chez nous, fait remarquer le propriétaire de la Boutique du Livre à Saint-Boniface, Patrick LeMadec. On ne réajuste même pas nos prix, puisqu'ils sont fixés par les maisons d'édition. Un livre coûtant 27,95 $ vaut 31,86 $ avec les taxes actuelles. Après la Fête du Canada, il vaudra 31,58 $. C'est à peine 25 cents d'économies. »

« La vraie épargne, ce sont les gens très riches qui la verront, conclut le propriétaire des Jardins Saint-Léon à Saint-Vital, Denis Rémillard. Et puis, en fin de compte, je me demande si l'État ne va pas augmenter son revenu d'une autre façon. Nous avons de bons programmes sociaux dans notre pays. Pour les soutenir, il faut payer la note. »

VOX POP

TPS : On en parle? Tu parles!

La réduction de la TPS change-t-elle la vie des Canadiens? La Liberté a posé la question à quelques personnes de la communauté.



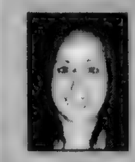
MICHÈLE LÉCUYER

« En tant qu'entrepreneure, ça ne me faut aucune différence. En tant que consommatrice non plus. Au fond, une réduction d'un pour cent, c'est une farce. »



NICK KARAISKOS

« Puisque je n'achèterai pas de voiture ou autres articles chers, je ne ferai pas de grandes épargnes. Mais la réduction de la TPS aura, à la longue, un impact positif. Chaque sou compte quand tu élèves une famille. »



NATALIE DUHAMEL

« Je doute que ça fasse une grande différence pour moi. Il faut avoir de l'argent à dépenser pour épargner sur la TPS. La réduction aide les riches, pas les pauvres. »



STÉPHANE TÉTRAULT

« Quand le prix de l'essence monte à chaque jour, pensez-vous qu'une réduction d'un pour cent changera grand-chose à ma vie? »

AGRICULTURE

Une semence bien partie

Le temps doux a permis aux agriculteurs de semer tôt cette année, augmentant ainsi les chances d'avoir une récolte de qualité.

Marie-Chantal BÉDARD

D'après les prévisions préliminaires de la Commission canadienne du blé (CCB), les agriculteurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta peuvent se permettre d'être optimistes : on estime que la récolte 2006-2007 pourrait s'élever à 23,6 millions de tonnes de blé et 10,5 millions de tonnes d'orge. « Le blé et l'orge sont les récoltes que nous surveillons de plus près parce qu'elles se vendent le plus, commente le porte-parole de la CCB, Réal Cénérini. Ce serait sûrement un rendement assez bon par rapport aux cinq dernières années.

« Les agriculteurs ont pu semer assez tôt, ce qui augmente les chances d'avoir une récolte de bonne qualité, poursuit-il. Les chances sont meilleures qu'on puisse récolter au mois d'août au lieu du mois de septembre, où les journées sont courtes et froides. La qualité du blé dépend aussi du temps qu'il fait à la moisson. S'il fait beau, le grain sèche rapidement et on peut alors le battre sans qu'il soit exposé à la pluie. Mais s'il y a beaucoup de pluie, même si le grain est prêt à battre, s'il est mouillé, il sera gaspillé. »

L'an dernier, la Saskatchewan et l'Alberta ont récolté une quantité de blé presque record, mais les coffres des agriculteurs n'ont pas été mieux garnis pour autant. La pluie pendant la moisson a contribué à une récolte de 24, 8 millions de tonnes mais de pauvre qualité. Quant à la vallée de la rivière Rouge, 1, 5 million d'acres n'avaient même pas pu être semés.

Un facteur pourrait contrecarrer les gains qu'on peut espérer du blé de bonne qualité : la valeur du dollar canadien. « Le prix fixé pour le marché étranger l'est selon le marché américain, explique Réal Cénérini. Quand le dollar canadien est haut, cela réduit l'argent que touche le fermier.

« Je pense que les agriculteurs ont raison d'être plus optimistes, mais c'est un optimisme mitigé, du fait qu'on est encore loin de la moisson et qu'il faut attendre au mois d'août. Mais c'est bien parti », conclut-il.

POLITIQUE MUNICIPALE

Vandal candidat

Daniel Vandal se dit sensible à la culture, au patrimoine et à l'environnement de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD

L'ancien conseiller municipal de Saint-Boniface et candidat pour la mairie de Winnipeg en 2004, Daniel Vandal, confirme son intention de poser sa candidature au poste de conseiller municipal de Saint-Boniface lors de la prochaine élection municipale, qui aura lieu le 25 octobre.

« Je veux assurer le maintien du momentum que nous avons développé depuis six ans à Saint-Boniface, déclare-t-il. Notre région de la ville est au seuil d'une grande renaissance. Pour bien développer notre économie, et plus particulièrement nos propriétés, il nous faut un conseiller sensible au patrimoine, à la culture et à l'environnement. »

En plus d'être conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal était président du comité du Développement des propriétés de la Ville de Winnipeg.

Daniel Vandal indique qu'il va s'inscrire sur la liste officielle des candidats au cours de l'été. « Je dévoilerai ma plate-forme électorale d'ici septembre, précise-t-il. Chose certaine, j'aurai des mots à dire sur le développement de Saint-Boniface, plus particulièrement l'ancien terrain Canada Packers ainsi que l'usine de découpe OlyWest.

« J'ai beaucoup discuté avec mon épouse et ma famille avant de me décider, poursuit-il. Nous savons tous que cela le poste de conseiller est très exigeant au niveau de l'emploi du temps. Mais Saint-Boniface célèbrera son 100e anniversaire en 2008, et je sais que j'aimerais être en mesure de contribuer à cette fête et à l'avenir de la communauté. »

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté*. Pour s'adresser à la directrice générale, Sylviane Lanthier, et pour toutes les questions entourant la publicité, l'adresse à composer est : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Pour joindre le département d'infographie, pour le matériel publicitaire et les photos, écrire à Véronique Togneri à : **production@la-liberte.mb.ca**

Pour joindre la rédaction, pour soumettre des lettres à l'éditeur, vos chroniques et toutes vos annonces communautaires, adressez vous à : **redaction@la-liberte.mb.ca**

Pour consulter les articles en ligne dans le réseau Internet, visitez l'adresse suivante : **journaux.apf.ca/laliberte**

Merci d'apporter ces changements à vos carnets d'adresses électroniques.



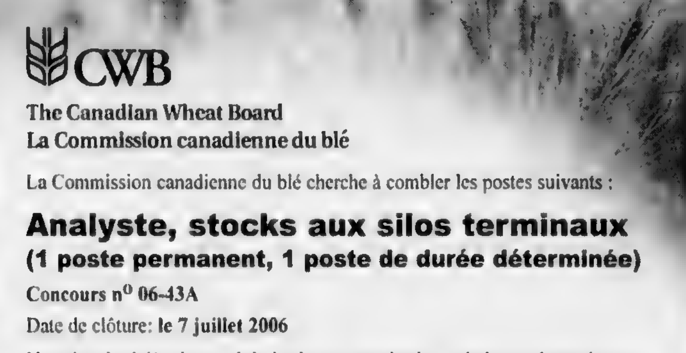


Le Parcours de golf Lorette

à seulement 15 minutes de la Monnaie royale

est à la recherché d'un(e)
cuisinier(ère) avec expérience
pour préparer les items sur notre menu, créer des spéciaux du jour, et préparer la nourriture pour des banquets de 20 à 80 personnes. La rémunération sera basée sur l'expérience.

Prière d'envoyer votre curriculum vitae à :
Parcours de golf Lorette
C.P. 10, RR2
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Couriel : lgcgolf@mts.net • Télécopieur : (204) 878-3679



The Canadian Wheat Board
La Commission canadienne du blé

La Commission canadienne du blé cherche à combler les postes suivants :

Analyste, stocks aux silos terminaux

(1 poste permanent, 1 poste de durée déterminée)

Concours n⁰ 06-43A

Date de clôture : **le 7 juillet 2006**

Vous êtes invité(e) à vous joindre à une organisation créative et dynamique et à l'aider à réaliser sa vision, soit de valoriser la production des agriculteurs des Prairies, dans tous les aspects de ses activités. Les exigences liées à ce poste sont affichées dans la rubrique Emplois du site Web de la CCB, sous « Qui sommes-nous? ».

www.cwb.ca

Nous remercions tous les candidats qui nous enverront un dossier. Seuls les candidats retenus pour un entretien seront informés.

notre personnel : une force vive

notre diversité fait notre fierté



OFFRE D'EMPLOI

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) est à la recherche d'un/e contractuel/le pour occuper le poste de :

Responsable des opérations et des ressources humaines

(poste contractuel à temps plein)

Principales responsabilités :

- en collaboration avec la direction générale, allouer les ressources matérielles, humaines et financières nécessaires à la mise en œuvre du plan d'action de l'organisation;
- en collaboration avec la direction générale et le conseil d'administration, coordonner le processus de planification stratégique triennal et de budgétisation;
- planifier, organiser, diriger, contrôler et évaluer les activités d'un service des ressources humaines et des opérations.

Compétences recherchées :

- expérience dans un poste similaire;
- diplôme universitaire en administration des affaires sera considéré comme un atout;
- connaissances des municipalités bilingues du Manitoba et des organismes francophones;
- habiletés à transiger avec des bailleurs de fonds gouvernementaux et à entretenir un lien de confiance avec ces derniers;
- connaissances approfondies de la gestion des ressources humaines et des opérations;
- excellente qualité du français, à l'oral et à l'écrit.

Salaire : honoraires selon l'échelle en vigueur dans l'organisation.

Entrée en fonction : août 2006

Les personnes intéressées par ce poste contractuel doivent faire parvenir leur curriculum vitae, avec la mention « personnel et confidentiel », à l'attention de Mariette Mulaire, directrice générale, **avant le vendredi 7 juillet 2006, 16 h.**

Le CDEM remercie tous les candidats et candidates pour leur intérêt. Cependant, seules les personnes retenues seront convoquées en entrevue.

Mariette Mulaire, Directrice générale
Conseil de développement économique
des municipalités bilingues du Manitoba
www.cdem.com
200-614, rue Des Meurons
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9
Télécopieur : (204) 237-4618
Courriel : mmulaire@cdem.com





La Division scolaire franco-manitobaine est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :

CONCIERGE DE SOUTIEN (par intérim)
8 heures par jour
(lundi au vendredi - 15 h à 23 h)
à
École Lagimodière
361, rue Senez
Lorette (Manitoba) R0A 1Y0

Les candidat(e)s doivent :

- avoir une bonne connaissance, orale et écrite, des deux langues officielles (français et anglais);
- posséder les habiletés de travailler efficacement et harmonieusement avec tous les intervenants (superviseurs, employés, élèves, parents et contractuels);
- posséder des qualités supérieures en communication afin de traiter avec tous les intervenants (superviseurs, employés, élèves, parents et contractuels);
- avoir les habiletés d'accomplir toutes les fonctions telles que décrites dans la description de tâches.

Salaire selon la grille : 13,75 $ à 15,90 $ de l'heure

L'entrée en fonction se fera le jeudi 24 août 2006 pour une période indéterminée.

Les personnes intéressées enverront leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ et trois (3) noms de référence avant **14 h, le vendredi 11 août 2006 à :**

Monsieur Maurice Chaput
Directeur du transport et de l'entretien
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204 - 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Courriel : mchaput@atrium.ca
Téléphone : 878-4422 Télécopieur : 878-3614

N.B. Seuls les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire récente de moins de 12 mois, jugée satisfaisante par l'employeur, avant d'entrer en poste.



La Fédération provinciale des comités de parents

est à la recherche d'un(e)

directeur(trice) du Centre de ressources éducatives à l'enfance (CRÉE)
(poste partagé à deux et à demi-temps)

Responsabilités générales

1. Offrir la direction et l'encadrement nécessaires aux différents programmes du CRÉE :
   - ressources et informations
   - santé et bien-être à la famille
   - littératie
2. Voir au développement, à la promotion et à la livraison des programmes du CRÉE.
3. Gérer les ressources humaines et financières du CRÉE.
4. Représenter le CRÉE auprès de la Coalition francophone de la petite enfance et de la famille et de certaines tables d'intervention.
5. Préparer les rapports et les demandes financières reliés aux programmes du CRÉE.

Formation

Études postsecondaires en Éducation de la jeune enfance (EJE III – administration)

Compétences requises :

- excellent sens d'organisation, initiative, esprit d'équipe;
- connaissance/expérience dans les domaines de la petite enfance, du développement des habiletés parentales et du développement des capacités communautaires;
- expérience en gestion des ressources humaines et financières;
- bonne connaissance de la communauté francophone du Manitoba;
- bonne maîtrise du français parlé et écrit.

Entrée en fonction : le 5 septembre 2006

Veuillez envoyer votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation **avant le 15 août 2006** à :

Hélène d'Auteuil
Directrice générale
Fédération provinciale des comités de parents
1075, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba) R2J 1C6
Téléphone : 237-9666, poste 202
Courriel : helene@fpcp.mb.ca



Villa Youville inc.

Centre de soins de longue durée

est à la recherche

PERSONNEL INFIRMIER d'aides en soins de santé

pour des postes occasionnels

Les candidat(e)s doivent être bilingues (français/anglais).

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae à :

Louise-M. Perrin
Adjointe à l'administration
Villa Youville inc.
Bureau d'administration
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
youville@sehealth.mb.ca



À VENDRE
BÂTIMENT ET TERRAIN

La Division scolaire franco-manitobaine sollicite des soumissions pour l'achat du bâtiment et du terrain de l'École Saint-Léon, 36, rue Main, Saint-Léon (Manitoba). L'école est de 5 716 pieds carrés sur un terrain de 5 acres et a été constuite en 1944.

Ceux et celles qui désirent de plus amples renseignements sont priés de contacter le directeur de l'entretien et du transport, Monsieur Maurice Chaput, au (204) 878-4422.

Les groupes / personnes intéressé(e)s doivent envoyer les soumissions scellées avant 12 h le vendredi 1er décembre 2006 à la secrétaire-trésorière :

Madame Annette Grenier-Tétrault
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204
1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Téléphone : 878-9399 • Télécopieur : 878-9407

Paroisse du Précieux-Sang

Pastorale Jeunesse

La paroisse du Précieux-Sang cherche à embaucher à demi-temps (20 heures) (3/4 temps - 30 heures?) une personne pour animer la Pastorale Jeunesse. Voici en bref le rôle de cette personne :

- Travailler en étroite collaboration avec le Conseil de Pastorale, comité d'éducation et Précieux-Jeunesse.
- Planifier, développer et évaluer des programmes de la pastorale jeunesse qui visent à rejoindre notre jeunesse.
- Planifier et animer des soirées d'enrichissement spirituel et social.
- Aider aux sessions de préparation aux sacrements : Réconciliation, Première des Communions et Confirmation.
- Animer les Messes-Jeunesses.
- Développer avec l'aide des autres comités un réseau d'*outreach* à l'école et aux foyers.
- Développer et faciliter des occasions de bénévolat; ce ministère requiert au moins deux soirées par semaine.
- Salaire à discuter.

Envoyer votre curriculum vitae en indiquant votre expérience et qualification en soumettant votre application avant le 15 juillet dans une enveloppe scellée à :

Pastorale Jeunesse
Paroisse du Précieux-Sang
200, rue Kenny
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2E4

Pour plus d'information contacter la paroisse au 233-2874.



L'ORS du Centre est fier d'être un organisme agréé qui emploie plus de 3000 personnes dévouées travaillant en équipes et fournissant des services de santé intégrés au sein du continuum des soins. Nous offrons d'excellents avantages sociaux, des salaires concurrentiels, un milieu d'apprentissage stimulant et des possibilités d'avancement. Nous avons actuellement les postes vacants suivants :

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Endroit : Bureau de l'**ORS du Centre**, Southport
Poste permanent à plein temps
Offre d'emploi n° 06-HR-51
Date limite : **31 juillet 2006**

L'Office régional de la santé du Centre du Manitoba inc. est à la recherche d'une personne en mesure d'occuper le poste de directeur général. Ce dernier relève du conseil d'administration de l'ORS du Centre et assume les responsabilités inhérentes à la réalisation des buts principaux ainsi qu'à l'observance des règlements et de la politique, tels qu'énoncés par le conseil d'administration de la région, en se conformant aux objectifs stratégiques. Le conseil d'administration de l'ORS du Centre fait office de conseil de gestion de la politique.

Le candidat ou la candidate idéale doit détenir un diplôme en gestion des affaires ou des soins santé, et compter cinq années d'expérience à la tête d'un établissement de santé. Une combinaison d'études post-secondaires et de travail dans le milieu des soins de santé en lien avec le poste offert pourrait être considérée comme équivalente. Cette personne doit adopter la vision de la réforme et de l'amélioration du système de santé, en vue de répondre aux besoins de santé durables de la région, déterminés par l'expérience. Le candidat ou la candidate doit pouvoir s'exprimer par écrit ou verbalement sans difficulté et de manière efficace, et faire preuve de leadership et d'aptitude dans les relations interpersonnelles, afin de pouvoir établir des relations de travail efficaces avec un grand éventail d'intervenants internes et externes. Il est également essentiel que cette personne adopte un style de direction fondé sur la consultation, et puisse faire preuve d'efficacité dans un milieu de soins de santé intégré complexe. L'aptitude à communiquer dans les deux langues officielles est un atout.

L'ORS du Centre est situé dans le centre-sud du Manitoba, une région où il fait bon vivre et travailler. Connue pour ses occasions de loisirs et d'activités culturelles en toutes saisons, notre région offre un style de vie rural détendu tout en permettant un accès facile aux centres urbains.

L'ORS du Centre a lancé un programme pour l'emploi des Autochtones et s'est engagé à accroître le nombre d'Autochtones à tous les niveaux parmi ses employés. Étant donné la diversité culturelle de notre région, il serait à l'avantage de la personne de pouvoir communiquer dans plus d'une langue.

Ces postes exigent une vérification du casier judiciaire des candidats ainsi que du registre concernant les mauvais traitements infligés aux enfants. Si vous avez les compétences nécessaires et que ces postes vous intéressent, veuillez envoyer à titre confidentiel votre curriculum vitae, accompagné des noms de personnes pouvant donner des références et d'une lettre de présentation à l'adresse suivante :

M. John Krahn
Président du conseil d'administration
Ressources humaines
ORS du Centre du Manitoba inc.
C.P. 243
Southport (Manitoba) R0H 1N0
Tél. : 204 428 2036
Téléc. : 204 428 2020

Nous remercions tous les candidats de leur intérêt, mais ne communiquerons qu'avec ceux dont la candidature est à l'étude.

Intégrité
Compassion
Excellence

POSTE BILINGUE - VISITEUR/VISITEUSE À DOMICILE - *LES FAMILLES D'ABORD*

Office régional de la santé de Winnipeg

Avec l'établissement de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones et la création d'un partenariat avec la communauté autochtone, l'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à accroître le nombre de personnes autochtones parmi ses employés, à tous les niveaux. Nous encourageons les personnes autochtones à poser leur candidature.

Poste permanent à temps plein (1,0 ETP)
Zone communautaire de Saint-Boniface

Les familles d'abord est un programme communautaire qui vise à promouvoir une croissance et un épanouissement sains des enfants en soutenant les familles dans leur foyer durant la grossesse et jusqu'à ce que les enfants atteignent l'âge de trois ou cinq ans. Le visiteur à domicile – Les familles d'abord doit se rendre fréquemment chez les familles qui ont été identifiées par une infirmière de la santé publique.

Fidèle à la Politique des services en langue française du gouvernement du Manitoba et à sa propre politique en matière de services en français, l'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à offrir ses services en français et en anglais dans des zones francophones désignées de programmes et de services. Le poste indiqué ci-haut a été désigné bilingue.

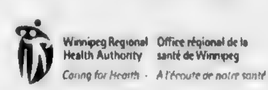
QUALITÉS REQUISES :

- Diplôme d'études secondaires, test d'équivalence d'études secondaires ou une formation acceptable.
- Expérience ou orientation professionnelle dans les domaines de la santé, des services sociaux ou de l'éducation.
- Expérience dans le domaine de l'épanouissement de l'enfant.
- Capacité de parler, lire et écrire en français au niveau linguistique prédéterminé.
- Les programmes de formation liés au travail, tels que le Programme d'intervention non violente en situation d'urgence, la RCR, seraient un atout.
- Expérience dans le domaine des visites à domicile en travaillant dans des milieux culturels différents avec des familles ayant de jeunes enfants.
- Capacité d'établir des liens avec des ressources communautaires.
- Capacité d'accepter des directives et de travailler en équipe.
- Satisfaire aux exigences en matière de vérification du casier judiciaire et du registre des cas d'enfants maltraités.
- Permis de conduire en règle et véhicule, de préférence.

Nous n'acceptons aucune demande d'emploi après la date limite.

Salaire : 11,66 $ à 14,70 $ l'heure MGEU

Date limite des demandes : le 10 juillet 2006
Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Web à l'adresse www.wrha.mb.ca



Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae portant la mention offre d'emploi n° 2005-810C, à :
Agente de recrutement
des ressources humaines - ORSW
155, rue Carlton, bureau 1800
Winnipeg (Manitoba) R3C 4Y1
Téléc. : (204) 926-7107
Courriel : nbenoit@wrha.mb.ca

Nous recommandons aux candidats autochtones de nous faire connaître leurs origines en remplissant le formulaire de déclaration qu'on peut se procurer au Centre de recrutement de l'ORSW ou par l'entremise de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones en composant le 926-7092 ou par courriel : **ahri@wrha.mb.ca**

L'ORSW remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais il ne communiquera qu'avec les personnes choisies pour une entrevue.

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

est à la recherche d'un(e)

enseignant(e) bilingue (français et anglais) pour combler un poste temporaire à temps partiel (0,54) en sciences humaines (6e année) et en art dramatique (7e à S1) au programme d'immersion.

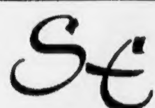
L'entrée en fonction se fera le 5 septembre 2006 et durera jusqu'au 29 juin 2007.

L'enseignant(e) doit adhérer à la philosophie du programme d'immersion et avoir une bonne connaissance des stratégies d'apprentissage pertinentes à l'immersion. Des méthodes d'évaluation, des stratégies pédagogiques, dont la pédagogie différenciée, ainsi qu'une maîtrise des langues française et anglaise à l'oral et à l'écrit sont nécessaires.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du Registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en consultant notre site Web qui se trouve à www.pembinatrails.ca (cliquez sur 'Employment Opportunities') Numéro de poste 06-179-VA.

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes qui seront convoquées à une entrevue.



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé à caractère bilingue dont le mandat est la planification, la coordination et la livraison de l'ensemble des services de santé à environ 58 600 résidents de cette région rurale multiculturelle manitobaine. Pour plus de renseignements, visitez notre site Web à www.sehealth.mb.ca.

Travailleur ou travailleuse en santé mentale Services aux adultes

Poste bilingue, temps plein – 1,0 ETP
Services de santé mentale communautaires de Saint-Pierre-Jolys

*Le **travailleur ou la travailleuse en santé mentale des adultes** assure la prestation de services à une population cible, définie dans le programme de santé mentale. Comme membre de l'équipe des travailleurs en santé mentale, la personne choisie devra collaborer avec d'autres groupes, organismes et intervenants afin d'assurer la prestation d'un ensemble coordonné de services à la clientèle. À l'aide d'un modèle de rétablissement, elle devra aider les clients et les familles à définir leurs priorités en vue d'atteindre un état de santé optimal, effectuer des évaluations et des interventions exhaustives auprès des particuliers et des familles, et leur fournir un soutien thérapeutique. De plus, elle devra fournir aux particuliers, aux familles et aux membres de la communauté du matériel axé sur l'éducation et la prévention.*

Qualités requises :
- Baccalauréat en service social, baccalauréat en sciences avec spécialisation en santé mentale, baccalauréat en sciences infirmières psychiatriques, baccalauréat en sciences infirmières, baccalauréat en réadaptation médicale, diplôme d'infirmier(ère) autorisé(e) ou diplôme d'infirmier(ère) psychiatrique autorisé(e) avec quatre ans d'expérience connexe, ou formation connexe en services sociaux ou en services de santé
- Quatre ans d'expérience en santé mentale communautaire
- Connaissance et compréhension de la réadaptation psychosociale, du rétablissement et de l'autonomisation
- Compétences poussées en évaluation et en intervention dans le domaine de la santé mentale
- Habileté démontrée à collaborer avec une équipe multidisciplinaire et d'autres secteurs de services
- Connaissance et compréhension des divers domaines liés à la santé mentale et de la lutte contre les dépendances
- Connaissance des principes en matière de soins de santé primaires
- Excellentes compétences en communication et en relations interpersonnelles
- Aptitudes en réseautage et en relations avec les divers organismes
- Certificats valides en Soins immédiats en RCR et en Secourisme général
- Formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (ou en voie d'acquérir cette dernière)
- Bilingue (français et anglais)

Conditions d'emploi :
- Vérification du casier judiciaire
- Permis de conduire de classe 5 valide et accès à un véhicule

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) au plus tard **le 5 juillet 2006 avant midi** à : South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc., Service des ressources humaines, C.P. 470, La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0. Télécopieur : (204) 424-5888 Courriel : hr@sehealth.mb.ca



➤ votre destination carrières



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Enseignant(e)** **Harmonie 6e, 7e, 8e et musique générale** **Contrat permanent 100 %**
OÙ :	École Précieux-Sang Elaine Lévesque, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 233-4327
DATE LIMITE :	Le 5 juillet 2006
POSTE :	**Enseignant(e)** **Musique M-5e et Harmonie 6e-8e** **Contrat permanent 35 %**
OÙ :	École Lagimodière Yvette Mallet, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-3621
DATE LIMITE :	Le 5 juillet 2006

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Health Canada Santé Canada

Possibilité d'emploi en soins infirmiers du Nord

Santé Canada cherche à embaucher des infirmiers et des infirmières pour travailler dans le Nord du Manitoba. Les candidats et candidates doivent avoir au moins une année d'expérience dans l'une des spécialités suivantes : pédiatrie, santé communautaire, soins d'urgence, soins intensifs ou soins actifs (de courte durée).

Échelle des salaires : 60 687 $ à 68 030 $ (CHN-3)
Horaire de travail : à temps partiel

Avantages sociaux :
Déplacement aller-retour payé de votre résidence jusqu'au lieu de travail, locaux d'hébergement du gouvernement, indemnité de recrutement, prime de maintien en poste et prime pour les rôles élargis, cours d'orientation, et remboursement des droits d'immatriculation. Possibilité de postes à temps plein et de postes temporaires.

Si vous recherchez une occasion stimulante d'élargir votre expérience des soins infirmiers, veuillez communiquer avec :

Joe Tyson, infirmier gestionnaire
Direction générale de la santé
des Premières nations et des Inuits,
(204) 866-RN-NORTH (766-6784)
Télécopieur : (204) 984-7896
Courriel : gail_harder@hc-sc.gc.ca

Canada



YOUR STAFFING PARTNER

Analyste dans un service de dépannage

Bilingue (français/anglais)

Poste à durée déterminée à pourvoir immédiatement

La personne choisie doit faire preuve d'aptitudes exceptionnelles en service à la clientèle tout en fournissant un soutien technique bilingue et rapide aux clients s'adressant au service de dépannage. Nous recherchons des professionnels ayant un diplôme universitaire ou des études postsecondaires adéquates. Les candidats et candidates doivent aussi avoir des connaissances approfondies du système d'exploitation Windows ainsi que de solides compétences d'analyse, un excellent souci du détail, la capacité de travailler en mode multitâche dans un environnement très dynamique, ainsi que d'excellentes compétences en communication écrite et verbale. Dans le cadre de ce poste, on offre un entraînement complet ainsi que des possibilités de croissance et d'avancement dans une entreprise nationale bien connue située au centre-ville de Winnipeg. Le salaire débutant est de 14 $ l'heure.

Veuillez envoyer votre demande à :

T. Flynn
943-8649 (téléphone)
943-0060 (télécopieur)
Courriel : tflynn@pinnaclestaffing.ca

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 17 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



JARDINS ST-LÉON

ANIMATEURS DE FOULES. Les Jardins St-Léon sont à la recherche d'artistes pour animer des foules les samedis et dimanches après-midi durant les mois de juillet et août. Musiciens, violoneux, clowns, artistes et animateurs d'enfants. Contactez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834 (cellulaire).
507-

DIVERS

GRATUIT Tournée à Saint-Laurent au bord du lac Manitoba. Vous cherchez un chalet, une maison, un terrain ou autres sur la plage? S.V.P. téléphonez-moi Luc Paul Fontaine au (204) 646-2397.
566-

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. AMEN. EN REMERCIEMENTS. R.L.
578-

NOUVELLE GARDERIE FAMILIALE tout près de l'école Taché. Ouverture immédiate pour deux jeunes à temps plein et 3 jeunes avant et après l'école. Appelez Monique au 237-4130.
595-

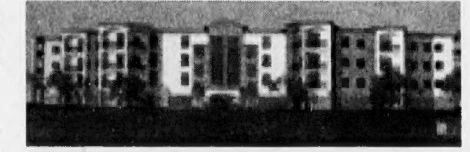
BBQ et assemblée générale annuelle du Centre récréatif Notre-Dame Recreational Centre, le jeudi 29 juin dès 17 h 30 au 271, rue de la Cathédrale. Soyez des nôtres!
596-

RECHERCHE

GARDIENNE RECHERCHÉE : 1 journée/semaine (à discuter) dans notre maison. 3 jeunes enfants. Contactez le 255-0121.
588-

GARDIENNE FRANCOPHONE. Expérience et références obligatoires. Permis de conduire exigé. Flexibilité date de commencement. Temps plein ou partiel. Salaire négociable. Contactez Victoria au 801-1021.
600-

À VENDRE



CONDOS POINTE RIVIÈRE, au 450 Youville. Imaginez... Vous voilà assis sur votre balcon, sirotant un café et regardant le soleil se lever, alors que des canots sillonnent la rivière et qu'un chevreuil joue sur la rive. Et vous n'êtes pas à la campagne, mais ici en plein Saint-Boniface! Tout cela et plus est disponible, aux condominiums Pointe Rivière. Venez à nos portes ouvertes et découvrez un monde de possibilités! Les samedis et dimanches de 13 h à 16 h. Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec Tracey Anderson, Century 21 Carrie, 987-2173.
592-

VOTRE CHANCE de construire la maison de vos rêves à la campagne. Terrain rural de 4,4 acres. 399' de largeur. 10 minutes du périmètre. Pas de voisins en avant, chemin d'entrée déjà établi. 79 900 $. Composez le 883-2107.
597-

MAISON À VENDRE : 438, rue Langevin. Tél. : 612-1681.
598-

À LOUER

À LOUER : appartement de 5 pièces. Boulevard Provencher. Non fumeurs. Références requises. Disponible le 1er juillet. 237-5429 après 17 h.
591-

À LOUER : Tout neuf. Duplex. 3 chambres à coucher. 1 1/2 salle de bains. 469, rue Croteau à Saint-Pierre. Avec garage détaché. Services non compris. Bail un an. 750 $/mois. Téléphonez le propriétaire au (204) 429-3142, Clarence Braun au (204) 475-9130, Cell. : (204) 791-2587.
599-

Nécrologie

Marie Nordstrom



Marie Blanche Olive (Pollard) Nordstrom est décédée soudainement le 15 juin 2006 à l'hôpital Royal Jubilee à Victoria (Colombie-Britannique). Elle est née le 18 mai 1928 à Pinewood (Ontario). Elle a épousé Lloyd Duane Nordstrom en 1953 et a donné naissance à quatre filles, Debbie, Rhea, Bernice et Colleen. Nous sommes dévastés par cette perte soudaine.

Marie était remarquable et avant-gardiste. Femme de vision, elle était animée d'une foi profonde et d'un esprit aimable et généreux. Elle était aventureuse, franche, entrepreneure et farouchement indépendante. Elle croyait que l'éducation menait à tout et n'a pas cessé d'apprendre tout au long de sa vie. Elle était passionnée des voyages, de la vie en campagne, de l'océan, du Nord manitobain, de l'horticulture, des courtes-pointes et de la cuisine. Elle était très engagée envers sa famille et sa communauté et donnait beaucoup d'importance à son rôle de mère. Pendant sa vie active, elle a occupé beaucoup d'emplois; son dernier poste, à titre de conseillère, était le plus valorisant de tous. Elle adorait magasiner et tirait énormément de satisfaction à donner aux autres.

Elle laisse dans le deuil sa famille immédiate : Debra Andersen, Bernice et Lynn Humphrey, Colleen et Gerry (Hunt) Nordstrom; ses petits-enfants qu'elle adorait : Bo Erik Andersen, Peter et Manon Humphrey; ses sœurs Lynn Prestidge, Rose Delorme, Jean (Noella) Bleeker et Helen Schmidt; ses frères Jules (Helen), Joe (feue Margaret), Harvey et John (Peggy) Pollard; sa famille Nordstrom : Lawrence et Ruth Nordstrom, Clarence et Fern Nordstrom, Arnold et Selma Nordstrom, Lil et John Hebel, Mary et Dave Klippenstein, Elaine et Karl Tosberg; bon nombre de neveux et nièces qu'elle aimait comme ses propres enfants et qui recherchaient souvent ses précieux conseils; de nombreux amis et membres de sa famille élargie en Alberta, au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Zélande; et enfin, une amie très spéciale, Cecil Gracey, qui l'adorait et qui lui a procuré beaucoup de bonheur.

Elle a été précédée de son mari Lloyd en 1998, de sa fille bien-aimée Rhea Dawn Friesen en 1994, de sa mère Olive (Bruneau) Pollard en 1989, de son père Joseph Theodore Pollard en 1997, de sa sœur Rae Penner en 1998, de son beau-père John Nordstrom en 1963, de sa belle-mère Jennie (Lind) Nordstrom en 2002 et de son précieux petit-fils Tim Humphrey en 2005.

En dépit de pertes tragiques et de ses problèmes de santé considérables, Marie a toujours fait face à la vie avec optimisme, résolution, assurance et humour. Elle était réellement unique et manquera énormément à toutes les personnes qui l'ont croisée pendant sa vie. Elle restera dans nos cœurs à tout jamais.

La veille du corps a eu lieu au salon Birchwood Funeral Home, 150 Penfeld Drive, Steinbach (Manitoba) le jeudi 22 juin 2006 de 19 h à 20 h, suivie de prières à 20 h. Les funérailles ont été célébrées à l'église catholique Christ Our Saviour, 365, boulevard Loewen à Steinbach le vendredi 23 juin à 11 h. L'enterrement a eu lieu au cimetière Heritage, après quoi famille et amis se sont rassemblés pour un thé-rencontre. Une seconde cérémonie aura lieu à Luther Court (Colombie-Britannique) à la fin juin. Composez le 1 (250) 477-7241, poste 39, pour obtenir de plus amples détails.

Les personnes intéressées peuvent faire un don à Aurora House, C.P. 2779, The Pas (Manitoba) R9A 1S4 (un abri pour femmes à The Pas) au nom de Marie Nordstrom.

La direction des funérailles a été confiée à Birchwood Funeral Chapel, Steinbach et Winnipeg (Manitoba) 1 888 454-1030 ou 1 (204) 346-1030.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

Anonyme



FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois « Je vous salue Marie » par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

E.A.

Chronique **RELIGIEUSE**



† ÉMILIUS GOULET, P.S.S.
Archevêque de Saint-Boniface

Les apôtres Pierre et Paul

Qui sont-ils ces deux apôtres dont les tombeaux font l'objet d'un pèlerinage de la part des évêques à l'occasion de leur visite *ad limina*? Ils apparaissent bien différents l'un de l'autre à travers ce que l'on connaît d'eux dans le Nouveau Testament. Cependant, depuis le IIIe siècle au moins, la Liturgie les célèbre ensemble, dans un culte indivisible. Leur solennité est fixée au 29 juin depuis des temps immémoriaux.

L'appel de Pierre illustre le bouleversement des situations et des valeurs qu'apporte le monde nouveau inauguré par Jésus le Christ : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort » (1 Co 1, 27). Jésus a choisi ce Galiléen, simple et même rude, comme premier représentant parmi ses disciples et principal gardien de l'annonce de sa Bonne Nouvelle. Simon, surnommé Pierre, fils de Jonas (Mt 16,17), est né à Bethsaïde et s'établit plus tard à Capharnaüm. Il est marié et s'adonne à la pêche sur le lac de Tibériade. Appelé avec son frère André, pêcheur comme lui, à suivre Jésus (Mc 1, 16-18), il entretient avec celui-ci un rapport particulier de familiarité. Il l'accompagne dans tout son ministère.

Pierre, dont le nom vient toujours en tête des listes des douze apôtres, appartient, avec Jacques et Jean, au petit groupe de Jésus; les trois sont notamment témoins de la Transfiguration (Mc 9, 2-8) et de la prière angoissée à Gethsémani (Mc 14, 33). Souvent porte-parole des Douze (Mt 14, 28-31), Simon-Pierre est le premier qui, à Césarée de Philippe, confesse la divinité de Jésus (Mt 16, 13-16). Cependant, cette foi bien limitée reste un cheminement dans la nuit. Jésus le Christ? Oui! La Passion et la croix? Non! (Mc 8, 31-33). Enthousiaste et généreux, mais pas toujours réfléchi, Pierre promet à Jésus une fidélité (Mc 14, 29-31) indéfectible (Lc 22, 33), bientôt enfreinte (Mc 14, 37), en une succession d'élans (Mt 14,28), de reniements (Mc 14,66-71) et de repentirs (Mc 14,72). L'épreuve dissipera son illusion et Pierre apprendra dans le sillage de Jésus à s'engager sans retour.

Jésus prie pour que la foi de cet homme passionné, mais fragile, ne défaille pas et pour qu'il puisse affermir et réconforter la foi des croyants (Lc 22, 31-32). La foi de Pierre devient la profession de foi qui le constitue roc ou rocher de l'Église du Christ : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Mt 16,18). Jésus lui confie la mission particulière de faire paître son troupeau (Jn 21,15) et le confirme dans une suite définitive : « Toi, suis-moi » (Jn 21,22). L'homme, ardent mais craintif, renie son maître à quelques pas de lui; mais incapable de demeurer dans la trahison, ouvert au repentir par le « regard » du Seigneur qui le bouleverse et l'illumine (Lc 22, 61), il suivra son Maître jusqu'à partager sa mort.

La primauté de Pierre apôtre, évidente dès le temps de l'Église primitive, comme en témoignent les *Actes des Apôtres* et les *Lettres de Paul*, est une primauté d'amour et de service. En la personne de son successeur sur le siège de Rome, Pierre continue d'être un lien d'unité et de charité inépuisable.

L'activité apostolique de Pierre à Jérusalem, en Samarie et jusqu'à Antioche, n'est pas freinée par trois arrestations successives. Sa venue à Rome, son quatrième emprisonnement, son martyre sur la colline du Vatican vers 64 sous le règne de Néron, et son inhumation sur place ne sont rapportés par aucun document de l'époque, mais font l'objet d'une tradition continue et jamais contredite; ils sont cependant confirmés par des inscriptions trouvées à Rome.

Né sans doute en 35 ap. J.-C., à Tarse, en Cilicie (actuelle Turquie), Paul n'a pas connu Jésus de son vivant. Premier persécuteur de la jeune communauté chrétienne par son farouche attachement à la Loi (Ga 1, 13), il devient, à la suite d'une rencontre irrésistible avec le Christ sur le chemin de Damas (Ph 3, 12), un apôtre extraordinaire (Ga 1, 15-17) et un missionnaire infatigable de l'Évangile. Cosmopolite, juif par la naissance et la religion (2 Co 11, 22), grec par la langue, romain par la citoyenneté (Ac 22, 27-28), dès sa jeunesse il vient à Jérusalem suivre les leçons d'un célèbre docteur de la Loi, Gamaliel. Devenu chrétien, il s'élance dans une évangélisation à cœur perdu à travers toute la Méditerranée; il accomplit quatre ou cinq voyages apostoliques et forme des communautés qui naissent de l'annonce de la parole de Dieu (1 Th 2,13). Il témoigne en modelant sa vie sur celle du Christ (1 Co 4, 15-16). Il communique la Parole avec amour (1 Th 2, 6-8), avec franchise (2 Co 3, 12) et avec l'urgence de celui qui obéit à un commandement : « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! » (1 Co 9, 16). Il a alors renoncé à bien des avantages se faisant tout à tous.

L'annonce de la Parole a pour centre Jésus, mort et ressuscité pour le salut de l'humanité (1 Co 15, 3-5). L'homme racheté, uni à Dieu, dans le Christ, possède tout (1 Co 3, 22-23), toute valeur humaine (Ph 4,8). La grande densité théologique et l'ardente passion pastorale des treize lettres de Paul font ressortir son Évangile (Rm 16, 25), qui place au centre de tout l'initiative salvifique de Dieu dans le Christ (2 Th 2, 13-14). C'est dans la foi au Christ, dans la lutte contre « l'être ancien » de péché que l'on devient, par l'œuvre de l'Esprit, des « êtres nouveaux » (2 Co 5, 17).

L'apôtre doit surmonter d'innombrables difficultés, épreuves, emprisonnements et déceptions; mais par son action apostolique, la foi chrétienne se répand autour du bassin méditerranéen. Arrêté à Jérusalem, gardé deux ans à Césarée, il fait appel à l'empereur en sa qualité de citoyen romain. Au cours d'un voyage mouvementé, on le transfère à Rome où il arrive en 60. Libéré de la prison en 63, il accomplit peut-être un dernier voyage en Espagne (Rm 15, 24-28). Fait de nouveau prisonnier à Rome en 66, il sera décapité en 67, à proximité de l'emplacement où s'élèvera plus tard la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

Cependant, sur les traces du grand apôtre, de nouveaux évangélisateurs, collaborateurs des « protagonistes de la mission (que sont) Jésus-Christ et son Esprit » (Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, No 36), surgissent « pour que la Parole du Seigneur accomplisse sa course » (2 Th 3,1).

Pierre et Paul, voilà deux noms qui au cours des siècles ont personnifié l'Église entière dans sa constante Tradition; en effet, par leur prédication le Seigneur a donné à son Église « la première annonce de la foi » (*Prière d'ouverture, Messe de la Solennité*). Dans le *Confiteor*, on confesse ses péchés à ces deux premiers maîtres de la foi, reconnaissant ainsi en eux l'Église historique. Même pour les Orientaux, les deux apôtres sont synonymes de tout le Collège apostolique.

Le pape invoque encore aujourd'hui l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul, lorsque dans ses actes officiels il veut se référer à la Tradition dans sa source : la Parole de Dieu. C'est seulement à l'écoute de cette Parole dans l'Esprit que l'Église du Seigneur peut « grandir dans la charité avec le pape Benoît, les évêques et tous ceux qui ont la charge de son peuple » (*Prière eucharistique* II). Depuis les origines du christianisme, les pèlerins n'ont jamais cessé d'affluer à Rome où, à trois ans de distance, Pierre et Paul, ces *colonnes de l'Église*, ont donné leur vie pour l'Évangile.

Saints Pierre et Paul, « eux aussi étaient hommes et pécheurs, et grands pécheurs; ils purent apprendre en eux-mêmes et par eux-mêmes qu'ils devaient être comparés aux autres pécheurs et mêlés à eux. Ceux qui ont commis de grandes fautes donneront en effet le pardon plus facilement aux grandes fautes et, selon la mesure dont on s'est servi à leur égard, ils sauront nous mesurer à notre tour. Il convenait que fussent donnés au genre humain de tels pasteurs et docteurs : à la fois doux et puissants, et sages aussi... » (Saint Bernard, *Sermon pour la fête des saints Pierre et Paul*).

GAMINERIES

12 trucs pour favoriser l'harmonie entre nos enfants

PAR JOE-ANN BENOIT

Les aptitudes prosociales ne s'apprennent pas toutes seules! Les parents et les éducateurs sont des guides importants pour enseigner et mettre en place les conditions qui permettront aux enfants de vivre en harmonie les uns avec les autres. Voici 12 trucs pour y arriver!

Ne comparez pas deux enfants entre eux. Décrivez plutôt ce que vous ressentez ou le code de conduite à adopter (ce qu'il faut faire dans cette situation). Par exemple, ne dites pas à un enfant : « Étudie comme ta sœur et tu y arriveras! », mais plutôt : « Qu'est-ce qui pourrait t'aider à apprendre cette notion? »

Ne montrez pas une préférence de façon marquée envers un enfant. Quand un enfant vous demande « Qui préfères-tu? », insistez sur le fait que vous aimez chacun de façon spéciale et montrez que vos affinités varient selon les circonstances.

Attention au mythe de l'équité matérielle! Au lieu de donner la même chose à tous, donnez à chacun selon ses besoins. Par exemple, si votre fils vous dit : « Ce n'est pas juste, mon frère a eu plus de crêpes que moi! », ne vous attachez pas à démontrer le contraire, mais allez directement au besoin en demandant « Est-ce que tu as encore faim? Je peux te faire d'autres crêpes si tu veux. »

Quand un enfant exprime des sentiments négatifs, ne le réprimez pas (ce qui ne s'exprime pas s'imprime!) mais utilisez l'écoute active (reflétez les sentiments de l'enfant comme dans la méthode de Thomas Gordon, *Parents efficaces*).

Ne tolérez pas les actes agressifs ou les paroles verbales trop blessantes. Il faut tout simplement les interdire et les canaliser de façon acceptable. Quelques suggestions : inviter l'enfant à frapper dans un coussin ou un *punching-bag*, utiliser des marionnettes, etc.

Soyez cohérent dans vos directives. Entendez-vous avec votre conjoint ou avec toute autre personne qui participe à l'éducation de l'enfant pour que vos exigences soient les mêmes, au moins sur les points essentiels.

Ne récompensez pas la rivalité, récompensez l'harmonie! Tous les enfants aiment avoir de l'attention. Si vous leur donnez le choix entre leur donner de l'attention quand ils agissent bien et leur en donner quand ils agissent mal, ils choisiront la plupart du temps la première sorte d'attention. Il est important de féliciter les enfants et de montrer votre contentement quand ils s'entendent bien.

Les étiquettes confinent les enfants dans un rôle. Changez votre perception et donnez la chance à vos enfants de changer.

On devrait permettre à chacun d'avoir son espace, ses goûts, ses activités et ses amis, surtout lorsque nos enfants sont d'âges bien différents. Lorsqu'on les oblige systématiquement à partager leurs jouets, vêtements, friandises, etc., l'intolérance s'installe rapidement. Il faut être réaliste dans les exigences que l'on a envers nos aînés et ne pas les responsabiliser de façon excessive. Aidez votre enfant à se faire des amis.

Ce que l'on a vécu avec nos frères et sœurs dans notre enfance peut parfois continuer à nous influencer, à notre insu. Parlez à vos enfants de votre propre enfance, de ce que vous avez vécu, de ce que vous avez ressenti quand vous viviez des conflits similaires aux leurs. Expliquez-leur ce que vous cherchez à améliorer entre eux et pourquoi. Partagez votre rêve d'une meilleure harmonie dans la famille.

Évitez les sermons, les cris, les blâmes; ils permettent à l'adulte de se défouler mais n'ont aucun impact positif sur les relations entre les enfants. Ça ne règle rien, même si les résultats à court terme semblent bons. Gérez votre stress et clarifiez le code de conduite avec vos enfants. Essayez de trouver des jeux, tâches ou projets communs où toute la famille pourrait collaborer et s'amuser.

Enseignez à votre enfant qu'il y a deux sortes de rapportages. Acceptez le bon rapportage (quand une personne ou des objets sont en danger) et refusez d'écouter tous les autres.

Cette chronique est rendue possible grâce à une collaboration entre la Fédération provinciale des comités de parents et *La Liberté*.

ARCHIDIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE

Permutations diocésaines

Qui célébrera la messe dans votre paroisse? L'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Émilius Goulet, a annoncé le 6 juin les nouvelles permutations diocésaines, qui entrent en vigueur le 1er août.

Dans les paroisses, l'abbé Dominic La Fleur, ordonné prêtre le 7 mai, est nommé administrateur de la paroisse de Saint-Georges et aide dominical à la paroisse Saint-Alexandre et aux missions environnantes. Il remplace l'abbé Réjean Bélanger, qui se retire du ministère paroissial.

L'abbé Léon Mubikayi Kalengayi, du diocèse Mbuji-Mayi (République démocratique du Congo) est nommé administrateur de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes et de Sainte-Monique (Rathwell). Il remplace le père Alphonse Bongo, c.j., qui a été rappelé par sa congrégation pour un autre ministère.

Firmin Michiels, l'administrateur des paroisses Saint-Martin-de-Tours (Swan Lake), de Saint-Gérard (Bruxelles), de Saint-Alphonse et de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie (Mariapolis), se retire, tout en acceptant la responsabilité de mentor du nouveau curé de ces paroisses, qui sera John Tê Nguyen.

Départs et retraites

L'abbé Gilbert Gariépy se retire comme aide dominical à la paroisse Saint-Eugène et à la chapellenie du Cœur-Immaculé-de-Marie.

À la paroisse du Précieux-Sang, le père Isaïe Blanchette se retire, tout en continuant à assumer un ministère occasionnel à la paroisse St. Timothy. L'abbé Maurice Jeanneau continuera cependant à administrer la paroisse du Précieux-Sang.

D. B.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

ASSUREURS

AVOCATS-NOTAIRES

OPTOMÉTRISTES